

Magazine de l'Ordre des architectes du Québec été 2019

# ESQUISSES

n°30  
02

*Numéro spécial*  
**Prix d'excellence**  
**en architecture**





# L'ultime offre pour les architectes

Profitez de l'offre Distinction :  
une offre financière adaptée à votre réalité.

Taux privilégiés, économies exceptionnelles et autres avantages.

[desjardins.com/architecte](https://desjardins.com/architecte)

# ESQUISSES

vol. 30, n° 2  
été 2019



◀ En couverture et ci-contre :  
Bibliothèque de Drummondville,  
Chevalier Morales architectes | DMA architectes  
Photo : Chevalier Morales architectes

*Numéro spécial*

## Prix d'excellence en architecture

Par leur savoir-faire, leur talent et leur audace, ils apportent une inestimable contribution à l'architecture au Québec. L'Ordre des architectes du Québec est fier de souligner leur travail avec des distinctions et des prix d'excellence. Découvrez dans ce numéro spécial les gens et les projets qui, cette année, méritent les honneurs...

### ÉDITORIAL

6 Le temps des réjouissances

## distinctions

### MÉDAILLE DU MÉRITE

8 André Bourassa  
**L'homme qui fait bouger les choses**

### PRIX AMBASSADEUR DE LA QUALITÉ EN ARCHITECTURE

10 Alan DeSousa  
**Une vision hors du commun**

### PRIX ENGAGEMENT SOCIAL

12 Ron Rayside  
**La beauté pour tous**

### PRIX RELÈVE EN ARCHITECTURE

14 Guillaume Fafard  
**Renouveler la ville**

# Prix d'excellence en architecture

## REPORTAGE

- 18 Juger de la qualité architecturale : un beau défi

## GRAND PRIX

- 22 Bibliothèque de Drummondville  
Culture physique

## BÂTIMENTS INSTITUTIONNELS ET PUBLICS

- 28 École Baril et Centre de découverte et de services du parc national des îles-de-Boucherville  
Deux lauréats pour le prix d'un

## BÂTIMENTS CULTURELS

- 32 Quai 5160 –  
Maison de la culture de Verdun  
Vue sur le fleuve et sur la ville

## BÂTIMENTS ADMINISTRATIFS

- 34 Olympe  
Soutenir la croissance

## BÂTIMENTS COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS

- 36 Hôtel Monville  
Majestueux et intime

## BÂTIMENTS ET ENSEMBLES RÉSIDENTIELS DE TYPE MULTIFAMILIAL

- 38 Multilogement Berri  
Repenser la densité

## BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE UNIFAMILIAL EN MILIEU URBAIN

- 40 Maison J.J. Joubert  
Retour vers le futur

## BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE UNIFAMILIAL EN MILIEU NATUREL

- 42 La Grande Percée  
Vivre parmi les dunes

## AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

- 44 Maison du Parc  
Glorifier le quotidien

## MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE

- 46 Manège militaire Voltigeurs de Québec  
Renaissance d'un joyau

## MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE

- 48 Hôtel William Gray  
Conjuguer le passé et le présent

## ŒUVRES HORS CATÉGORIE

- 50 Immeubles infinis  
Créer l'infini dans un infime espace



52

## MENTION DÉVELOPPEMENT DURABLE

- 52 Pavillon d'accueil du Parcours Gouin  
Écologique et autonome

## MENTION INNOVATION

- 54 Simons Galeries de la Capitale  
Passer au vert

## PRIX DU PUBLIC

- 56 Strøm Spa Vieux-Québec  
La mémoire d'un lieu

# ESQUISSES

Magazine de l'Ordre des architectes du Québec (OAQ)

**MISSION** Le magazine *Esquisses* a pour but d'informer les membres de l'OAQ des conditions de pratique de la profession d'architecte au Québec et des services de l'Ordre. Il vise également à contribuer à l'avancement de la profession et à une protection accrue du public. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'Ordre. Les produits, méthodes et services faisant l'objet d'annonces publicitaires dans *Esquisses* ne sont ni approuvés, ni recommandés, ni garantis par l'Ordre.

**ÉDITRICE** Christine Lanthier

**RÉDACTEUR EN CHEF** Steve Proulx (37<sup>e</sup> AVENUE)

**RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE** Anne-Hélène Dupont (37<sup>e</sup> AVENUE)

**RÉVISEURE** Christine Dufresne

**CORRECTRICE D'ÉPREUVES** Stéphanie Lessard

**CONCEPTRICE GRAPHIQUE** Amélie Beaulieu (Kokonut design)

**ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO** Catherine Bourbeillon, Anne-Hélène Dupont, Benoîte Labrosse, Emilie Laperrière, Sylvie Lemieux, Rémi Leroux, Valérie Levée, Annick Poitras, Steve Proulx, Jean-François Venne

**PUBLICITÉ** CPS Média inc. Dominic Roberge droberge@cpsmedia.ca | 450-227-8414 | poste 303

**COMMENTAIRES ET SUGGESTIONS** esquisses@oaq.com | **ABONNEMENT** oaq.com/esquisses-abonnement

**DIRECTION ET PERSONNEL DE L'OAQ** consultez le oaq.com sous l'onglet « L'Ordre »

**FRÉQUENCE** quatre fois l'an | **TIRAGE** 5700 exemplaires

**DÉPÔT LÉGAL** Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada

**EFFORT ENVIRONNEMENTAL** Imprimé sur du papier Rolland Enviro Satin 100 % recyclé. En comparaison avec une tonne de papier non recyclé, une tonne de ce produit permet d'épargner : 17 arbres / 62 078 litres d'eau / 2 500 kg d'émissions de gaz à effet de serre / 761 kg de déchets solides (données du fabricant)





© Cortier  
Consortium: Lujten + Matteau Architectes /  
Barth SENCFIL Architecture et Design  
Photographe: Olivier Garlépy

Adoptez  
une enveloppe  
du bâtiment  
qui contribue  
à un avenir  
plus propre



Façade ventilée en panneaux de céramique



# Le temps des réjouissances

PAR NATHALIE DION, PRÉSIDENTE

**Nous avons deux bonnes raisons** de nous réjouir en ce début d'été. D'abord, c'est avec beaucoup de fierté que nous vous offrons, pour la première fois, un numéro d'*Esquisses* consacré aux lauréats des Prix d'excellence en architecture. Un magazine complet pour célébrer la qualité en architecture et pour rendre hommage à ceux et celles qui en sont les garants au Québec.

J'en profite pour féliciter les gagnants et pour remercier toutes les firmes qui ont soumis leur candidature cette année.

Permettez-moi d'ailleurs une observation: le grand prix d'excellence 2019 est allé à un projet issu d'un concours d'architecture. Encore une fois. Décidément, la preuve que cette procédure contribue à la réalisation de bâtiments de grande qualité n'est plus à faire.

En revanche, il est dommage de constater qu'aucun des projets examinés par le jury n'a pu remporter la mention en accessibilité universelle. On en est à se questionner sur la compréhension qu'ont de cette notion les professionnels et les maîtres d'ouvrage. Ce rendez-vous manqué montre qu'il y a un effort supplémentaire à faire de ce côté. Comme l'ont démontré les résultats de la conversation publique sur une politique québécoise de l'architecture menée en 2017 par l'OAQ, cet aspect fait pourtant indéniablement partie des attentes du public.

**L'importance de la qualité en architecture est une idée qui commence à faire son nid, et dans l'opinion publique, et dans les plus hautes sphères décisionnelles.**

Du côté des distinctions, nous avons rafraîchi nos récompenses afin de mieux souligner l'apport exceptionnel de personnes qui font avancer l'architecture au Québec. Leur travail, leur engagement et leur parti pris contribuent à ce que le rôle de l'architecture dans la société soit mieux compris et plus apprécié.

On sent d'ailleurs que l'importance de la qualité en architecture est une idée qui commence à faire son nid, et dans l'opinion publique, et dans les plus hautes sphères décisionnelles.

## Un vaste chantier qui s'ouvre

Ce qui nous amène à notre deuxième objet de réjouissance. L'OAQ applaudit l'annonce, faite le 5 avril dernier par la ministre de la Culture et des Communications, Nathalie Roy, et par la ministre des Affaires municipales et de l'Habitation, Andrée Laforest, concernant le début des travaux sur la Stratégie québécoise de l'architecture.

L'élaboration de cette Stratégie, à laquelle l'OAQ prend part, vise « l'adoption de pratiques exemplaires dans les projets menés par l'État et la mise en place de mesures incitatives dans ceux qu'il subventionne », comme le mentionne le communiqué officiel. Ultiment, la Stratégie contribuera à renforcer, au sein de la société québécoise, l'idée que l'architecture constitue un élément indissociable de la qualité de notre cadre de vie.

L'OAQ tient à saluer la sagesse dont a fait preuve le gouvernement Legault en conservant les orientations relatives à l'architecture dans la politique culturelle élaborée par son prédécesseur. C'est là une prise en compte des préoccupations de nombreux intervenants, dont l'OAQ, qui se sont exprimés lors des consultations.

C'est aussi un progrès significatif pour l'architecture, qui bénéficiera ainsi d'une vision gouvernementale cohérente. Car il faut reconnaître que les ministères ne sont pas tous aussi sensibles à la qualité du cadre bâti. En se dotant d'une telle stratégie, l'État s'assure que l'ensemble des projets publics seront animés du même souci pour la qualité architecturale, quel que soit le ministère dont ils sont issus.

C'est une perspective emballante, car l'abondance de projets publics récompensés d'un prix d'excellence en architecture le confirme: quand les pouvoirs publics ont à cœur la qualité architecturale, celle-ci progresse à pas de géant.

Et l'environnement dans lequel nous vivons se porte mieux. ●



# Des solutions efficaces pour les architectes.



## Un plus pour la croissance de vos clients et pour l'environnement.

Et si on vous dit qu'on peut aider financièrement vos clients à concevoir les bâtiments de l'avenir et à optimiser leur consommation d'énergie, êtes-vous partant ? Profitez de notre énergie propre à plus de 99%.

Découvrez le programme Solutions efficaces au [www.hydroquebec.com/solutionsefficaces](http://www.hydroquebec.com/solutionsefficaces).





Photo : Exposeimage

**André Bourassa**

# L'homme qui fait bouger les choses

André Bourassa fêtera bientôt ses 40 ans de carrière comme architecte. Véritable précurseur, il défend depuis ses débuts les principes de l'architecture écologique, aujourd'hui une tendance forte. Il a aussi largement contribué au rayonnement de sa profession en se mettant pendant 22 ans au service de l'OAQ, qui lui décerne cette année la médaille du Mérite en reconnaissance de l'ensemble de sa carrière.

PAR SYLVIE LEMIEUX

**Alors que d'autres y verraient un aboutissement**, André Bourassa considère ce prix, qui le « touche profondément », comme une incitation à continuer le travail. Pour l'associé de la firme Bourassa Gaudreau (anciennement Bourassa Maillé), il y a encore tellement à faire qu'il n'est pas question de s'arrêter.

### Provoquer le changement

Reconnu pour son franc-parler, l'homme n'a jamais hésité à monter au front, « quitte à recevoir des tomates », dit-il. L'ancien président de l'OAQ ose se camper à contre-courant des tendances. Ses positions sur le recours excessif au vitrage dans les immeubles, qui entraîne de plus grands besoins de chauffage et de climatisation, de même que ses réserves quant aux toitures vertes sont bien connues. En effet, pour lui, aménager un toit vert est un non-sens. « Cela augmente les risques de dommages par l'eau en plus de nuire à l'entretien préventif du bâtiment, dit-il. Il faut savoir distinguer ce qui semble écologique de ce qui ne l'est pas. » Il déplore en outre le surcoût associé aux certifications LEED et, surtout, le fait « qu'elles ne tiennent pas compte de la notion de cycle de vie du bâtiment ».

Durant ses mandats à l'OAQ, d'abord en tant que membre du conseil d'administration, puis, de 2005 à 2013, à titre de président, il a fait avancer plusieurs dossiers. Il s'est notamment prononcé sur les partenariats public-privé, sur la règle du « plus bas soumissionnaire », sur la conception du nouveau pont Champlain et sur la nécessité d'adopter une politique nationale de l'architecture. « J'ai été une bougie d'allumage à bien des occasions », reconnaît-il.

Parmi les travaux qu'il a menés à l'OAQ, il souhaite qu'on retienne surtout la mise en place, en 2008, de l'Examen des architectes du Canada (ExAC), le nouvel examen d'accès à la profession, et le déménagement du siège social de l'Ordre

au 420, rue McGill, à Montréal, qui s'est concrétisé en 2013. Ces deux réalisations ont exigé des années de travail – « c'est toujours plus long qu'on le voudrait » – et ont eu un impact majeur sur l'OAQ et sur la profession.

« L'acquisition du bâtiment de la rue McGill représentait un risque financier, mais c'était l'occasion de s'installer dans un lieu qui était plus adapté aux besoins de l'Ordre et qui contribuerait à son rayonnement sur la place publique. Ce déménagement nous a aussi permis de regrouper à une seule adresse plusieurs organismes liés au design et à l'architecture, pour une plus grande synergie », explique André Bourassa.

Pour lui, il était essentiel de reprendre le contrôle de l'examen d'accès à la profession. « L'ancien NCARB américain [l'examen du National Council of Architectural Registration Boards] était mal adapté à la réalité des architectes québécois, rappelle-t-il. Plusieurs stagiaires renonçaient à le passer et du coup ne pouvaient se joindre à l'Ordre. La situation a changé avec l'ExAC, ce qui a apporté du sang neuf à la profession. Je n'en suis pas peu fier. » En effet, alors que le nombre de membres de l'OAQ stagnait autour de 2700 depuis plusieurs années, il est passé à plus de 3000 en 2009-2010 et n'a cessé de croître depuis, ayant franchi le cap des 4000 en 2018.

L'architecte l'avoue d'emblée: il n'aurait pas pu mener à bien ces dossiers tout seul. « Bernard McNamara a été mon "ministre de la relocalisation des bureaux de l'Ordre" et Nathalie Dion a été ma "ministre de l'ExAC" », dit-il en parlant de ces deux membres bien connus de l'OAQ, qui ont été administrateurs sous sa présidence.

### Passion, courage et convictions

Bernard McNamara, qui a lui aussi été président de l'OAQ, se souvient de plusieurs batailles qu'il a menées aux côtés d'André Bourassa, qu'il connaît depuis l'université.

« Certaines se sont révélées de véritables courses à obstacles. Heureusement, André est bon pour défendre les dossiers en lesquels il croit. À de nombreuses reprises, il a défendu son point de vue devant des commissions parlementaires ou d'autres instances. L'implication publique, ça demande du courage, et André a démontré qu'il en a. Il est aussi passionné, et ce sont les gens passionnés qui font avancer les choses. »

« C'est un homme de conviction », affirme pour sa part Michel Beaudoin, président-directeur général de la Régie du bâtiment du Québec, qui a invité André Bourassa à siéger au conseil d'administration de l'organisme en 2012. Le rapport Beaulieu, visant à favoriser la construction en bois, venait alors d'être publié. « J'ai toujours aimé le personnage et ce qu'il défend, notamment la recherche constante de la qualité en construction et l'utilisation du bon matériau au bon endroit, ajoute Michel Beaudoin. André Bourassa a beaucoup aidé à faire évoluer la conception de bâtiments en bois. Il n'a pas peur de dire ce qu'il pense, mais ses critiques sont constructives. C'est un homme qui est ouvert aux nouvelles idées. Son leitmotiv est: essayons d'innover! »

André Bourassa poursuit encore cet objectif. Il veut « continuer de brasser la cage », autant dans sa pratique que lors de ses conférences où il parle de « matériaux biosourcés » ou de « frugalité heureuse en architecture ».

Face à l'urgence climatique, ce défenseur de l'architecture durable est plus convaincu que jamais de la nécessité de changer les façons de faire. Il nourrit aussi des projets de publication, à propos desquels il reste toutefois discret.

Chose certaine, André Bourassa n'a pas fini de faire entendre sa voix! ●

**LUCE  
PLAN**

Un éclairage de qualité avec absorption acoustique pour les espaces partagés

**LumiGroup**   
Éclairage architectural

Montréal: 514.270.3552  
Québec: 418.262.0298

Alan DeSousa

# Une vision hors du commun

Le maire de l'arrondissement de Saint-Laurent, Alan DeSousa, se démarque par son audace et ses convictions à l'égard de la qualité de l'architecture et de son apport à la vie des citoyens. Un parcours inédit !

PAR ANNICK POITRAS



**Léguer aux générations futures une architecture de qualité** est une grande motivation pour Alan DeSousa, maire de l'arrondissement de Saint-Laurent et lauréat 2019 du prix Ambassadeur de la qualité en architecture. «On ne se trompe jamais quand on mise sur la qualité», affirme-t-il, se disant «heureux et honoré» de recevoir ce prix qui souligne les actions d'une personne, d'une entreprise ou d'un organisme ayant contribué à rehausser et à valoriser la qualité de l'architecture au Québec.

«Les gestes des élus dans les domaines du développement durable et du design architectural font partie de ce qu'ils laisseront derrière eux», explique-t-il. Comptable de formation, il a fait carrière dans le monde des affaires avant de devenir conseiller municipal de Saint-Laurent en 1990, puis maire en 2001.

Au début des années 2000, à titre de membre puis de vice-président du comité exécutif de la Ville de Montréal, il a piloté le Plan d'action pour le développement économique de la Ville de Montréal, qui misait entre autres sur le design pour faire rayonner la créativité des Québécois. «Penser en amont pour assurer la fonctionnalité et la qualité des bâtiments était déjà au cœur des préoccupations», se rappelle Alan DeSousa, qui a aussi travaillé à la Politique de développement durable pour les édifices de la Ville de Montréal. «La convergence de ces deux politiques a fait en sorte que Montréal compte maintenant des exemples de bâtiments municipaux de qualité, qui sont performants sur le plan environnemental.»

### Visionnaire et rassembleur

Cet élu a aussi «contribué à faire connaître le projet de politique nationale de l'architecture porté par l'OAQ auprès du public et de nombreux décideurs municipaux à travers le Québec», ont souligné les membres du jury.



Photo : Arrondissement de Saint-Laurent, Ville de Montréal

En 2016, l'arrondissement de Saint-Laurent a en effet été la première instance municipale à appuyer l'OAQ dans ses démarches visant la mise en place d'une politique québécoise de l'architecture. Partant du principe que l'architecture conditionne la qualité de vie de tous les citoyens, une telle politique servirait à harmoniser les lois et règlements ainsi que les actions des différents ministères et organismes concernés par l'environnement bâti, explique l'OAQ dans son *Livre blanc pour une politique québécoise de l'architecture*.

En juin 2018, le gouvernement du Québec a confirmé son intention de se doter d'une stratégie gouvernementale en architecture. Inscrite dans le *Plan d'action gouvernemental en culture 2018-2023*, cette mesure constitue un engagement ferme et d'une portée sans précédent pour la qualité architecturale au Québec, voire au Canada. Et Alan DeSousa y est certes pour quelque chose. Sous son impulsion, pas moins de 50 villes et arrondissements ont adopté des résolutions en faveur de ce projet.

«Au cours des dernières années, Alan DeSousa a lancé et mené une action exceptionnelle pour rallier avec succès nombre d'élus et de conseils municipaux autour du projet d'une politique de l'architecture pour le Québec», témoigne Dinu Bumbaru, directeur des politiques d'Héritage Montréal, qui a appuyé à titre personnel la candidature du maire d'arrondissement.

«Des élus qui font des choses formidables, il y en a beaucoup, ajoute-t-il. Mais des élus qui rallient les autres élus à des causes comme celle de la qualité architecturale, c'est plutôt rare. Cela prend du courage. Parler de qualité architecturale peut facilement être considéré comme un

luxe. Mais si les bâtiments qu'on construit sont de mauvaise qualité, la société héritera d'une hypothèque plutôt que d'un actif.»

Alan DeSousa se dit fier que le milieu municipal ait appuyé l'OAQ dans ce dossier, qui aura selon lui un effet significatif partout au Québec. «Je reçois ce prix au nom de tous les maires et conseillers municipaux qui, au cours des deux dernières années, ont adopté une résolution en faveur d'une politique québécoise de l'architecture», dit le lauréat.

### Un porteur de projets et d'espoir

«Alan DeSousa est un vrai champion à tous égards!» lance spontanément l'architecte Marie-Claude Le Sauteur, qui a travaillé à l'arrondissement de Saint-Laurent de 2005 à 2014 à titre de chef de division, Développement des actifs immobiliers.

«J'aimerais souligner l'engagement sans faille d'Alan DeSousa dans l'élaboration et l'adoption de documents établissant le design et le développement durable comme une priorité municipale, écrit-elle dans la lettre d'appui à sa candidature. Cet engagement a par exemple permis la construction de la Bibliothèque du Bois, la première bibliothèque certifiée LEED Platine au Canada. Comme le Complexe sportif de Saint-Laurent, celle-ci a remporté plusieurs prix d'architecture.»

Résident de Saint-Laurent depuis plus de 40 ans, Alan DeSousa voit dans la qualité de l'architecture une valeur ajoutée pour l'ensemble de la société québécoise. Il se dit sûr que d'ici 10 ou 20 ans, la politique de l'architecture fera du Québec un leader en matière de qualité du milieu bâti en Amérique du Nord. ●

◀ Bibliothèque du Bois, arrondissement de Saint-Laurent, Montréal, Cardinal Hardy\* | Labonté Marcil | Eric Pelletier\*, architectes en consortium (\*Lemay).  
Photo : Arrondissement de Saint-Laurent, Ville de Montréal

Ce projet, né sous le leadership d'Alan DeSousa, est la première bibliothèque certifiée LEED Platine au Canada et a remporté le grand prix d'excellence en architecture de l'OAQ en 2015.

Les Habitations Sainte-Germaine-Cousin,  
Montréal, Rayside Labossière  
Photo : Saul Rosales

Ce projet de logements sociaux pour aînés  
et de conversion d'une église en centre  
de la petite enfance s'est échelonné sur près  
de 10 ans.



Prix Engagement social

Ron Rayside

# La beauté pour tous

Omniprésent dans le milieu sociocommunautaire montréalais depuis des décennies, l'architecte Ron Rayside investit son temps et ses talents au service de l'équité et du bien commun.

PAR ANNICK POITRAS

« On a le droit à la beauté. » Voilà une affirmation que Ron Rayside commence à entendre dans les multiples forums citoyens auxquels il participe. « Depuis toujours, les architectes croient au pouvoir de la beauté. Mais que des citoyens aujourd'hui le réclament, c'est nouveau et fascinant », dit l'architecte, lauréat cette année du prix Engagement social de l'OAQ.

Créé en 2018, ce prix récompense un architecte pour sa sensibilité au bien-être de la collectivité ou pour sa contribution exceptionnelle à l'amélioration du milieu de vie de populations vulnérables. « Se consacrant depuis près de 40 ans à l'émergence d'une société plus équitable et plus saine, Ron Rayside a orienté sa pratique professionnelle afin de contribuer au mieux-être de la population montréalaise, expliquent les membres du jury. Il a fait partie de nombreux conseils d'administration, comités et coalitions qui se consacrent à la santé, à la lutte contre l'itinérance et au développement du quartier Centre-Sud, l'un des quartiers les plus défavorisés au Canada. »

### Présent là où ça compte

Dans ce quartier de Montréal où il vit depuis plus de 30 ans, et plus largement dans la région montréalaise, Ron Rayside travaille avec des dizaines d'organismes communautaires afin de donner une voix aux résidents et aux commerçants dans les dossiers d'aménagement urbain qui les concernent. Il est entre autres membre fondateur du comité-conseil Tous pour l'aménagement du Centre-Sud, de la Table de développement social du Centre-Sud et de la table de concertation Habiter Ville-Marie.

« Ron est partout ! » résume François Claveau, directeur général de la Corporation Mainbourg, une entreprise d'économie sociale propriétaire et gestionnaire d'immeubles à vocation communautaire. « Il s'investit corps et âme pour améliorer la qualité de vie des communautés », ajoute-t-il, soulignant l'apport précieux de l'architecte à titre de membre du conseil d'administration de la Corporation. « Alors que les projets communautaires stagnent souvent pendant des années, Ron a la patience et la motivation nécessaires pour les concrétiser. »

François Claveau donne en exemple les Habitations Sainte-Germaine-Cousin, à Pointe-aux-Trembles, un projet de logements sociaux pour aînés et de conversion d'une église en centre de la petite enfance qui s'est échelonné sur près de 10 ans. « Alors que le projet n'était encore qu'une idée, Ron a consacré bénévolement beaucoup de temps aux consultations citoyennes, aux propositions architecturales et au montage financier, raconte-t-il. Avec intelligence et diplomatie, il sait rassembler les acteurs d'un projet pour que tous avancent dans la même direction. »

« En effet, je croise pas mal de monde », confirme Ron Rayside, en parlant des processus de consultation citoyenne auxquels il participe dans divers quartiers montréalais. Depuis ses débuts comme architecte, dans les années 1970, l'une de ses grandes préoccupations a été d'améliorer la qualité de vie des citoyens, ce qui n'est pas la priorité de tous ses pairs, remarque-t-il. « Bien que beaucoup d'architectes s'impliquent aujourd'hui dans le volet environnemental du développement durable, peu d'entre eux s'intéressent à ses aspects sociaux, comme les questions d'équité et de santé mentale, les populations défavorisées ou les quartiers mal en point. »

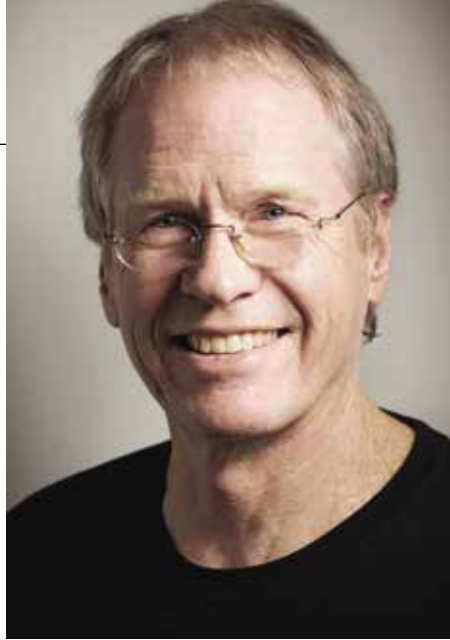


Photo : Saul Rosales



▲ Ron Rayside au Forum citoyen sur l'avenir du site de l'hippodrome Blue Bonnets, en septembre 2014.  
Photos : Philippe Cossette



### Tranches de vie

Dans sa lettre d'appui à la candidature de Ron Rayside, la mairesse de Montréal, Valérie Plante, souligne que « les différents projets architecturaux qu'il a réalisés, notamment ceux destinés aux organismes communautaires ou à l'habitation sociale, témoignent de sa remarquable sensibilité envers les retombées locales, aussi bien sociales qu'environnementales... Il joue un rôle d'agent mobilisateur auprès de la communauté en invitant la population et les acteurs locaux à se prononcer sur les enjeux de développement liés à leur quartier ».

Parallèlement à ses réalisations architecturales telles que le pavillon de Mode de l'UQAM, le Théâtre Paradoxe et le Refuge des jeunes de Montréal, Ron Rayside collabore à plusieurs projets publics d'envergure, notamment la revitalisation du parc La Fontaine et de l'Hôtel-Dieu. Sans oublier la conversion de l'hippodrome Blue Bonnets, qui l'occupe depuis une vingtaine d'années. « Une véritable tranche de vie ! » dit-il.

Ron Rayside entraîne toute l'équipe de sa firme, Rayside Labossière, dans ses aventures d'« urbanisme social ». Cet engagement représente annuellement plus de 2000 heures de travail bénévole pour les architectes, designers, urbanistes et autres artisans de ce bureau, qui a pignon sur rue dans le quartier Centre-Sud.

Le dévouement de Ron Rayside a été souligné en 2013 par l'Ordre des urbanistes du Québec, qui lui a remis le prix Blanche-Lemco-Van Ginkel, et par la Ville de Montréal, qui lui a décerné la même année le prix Thérèse-Daviau de la personnalité montréalaise de l'année.

Touché de recevoir le prix Engagement social de l'OAQ, Ron Rayside remercie ses pairs et dit en rigolant espérer que cet hommage ne sonnera pas la fin de sa carrière. « Il y a encore beaucoup à faire pour améliorer le bien-être des communautés en tenant compte de leurs besoins. » ●

**Guillaume Fafard**

# Renouveler la ville

Le jeune architecte Guillaume Fafard a fondé Quinzhee en 2013, l'année même où il est devenu membre de l'OAQ. Son portfolio est rempli d'habitations multifamiliales, toutes situées dans l'arrondissement de La Cité-Limoilou, à Québec. Le lauréat du prix Relève en architecture 2019 investit un champ de pratique peu exploité : le petit immeuble d'habitation en milieu urbain.

PAR SYLVIE LEMIEUX



« **Mon objectif**, c'est de ramener la banlieue en ville en réinterprétant le modèle de la maison unifamiliale pour la rendre plus compacte, plus écologique et plus urbaine, dit Guillaume Fafard. Moi qui ai grandi en banlieue, j'ai découvert lors d'un stage d'études en France qu'habiter en ville comporte plusieurs avantages, dont celui de pouvoir vivre sans voiture. »

Cet engagement exemplaire envers la qualité en architecture lui vaut cette année le prix Relève en architecture. Ce prix récompense un architecte membre de l'Ordre depuis 10 ans au plus qui se démarque par son engagement envers la profession et le bien-être de la collectivité.

« Guillaume contribue à ramener des familles dans les quartiers urbains en proposant des habitations abordables qui correspondent aux modes de vie contemporains », souligne le professeur Jacques White, directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval, qui a appuyé la candidature du jeune architecte. « Il développe des typologies innovantes avec un souci d'intégration dans leur milieu d'insertion. »

### Un projet familial

Dans sa pratique, Guillaume Fafard est reconnu pour sa créativité et ses solutions pragmatiques. Des qualités qu'il a démontrées dans la transformation d'un immeuble du Vieux-Limoilou. Son mandat: ajouter un étage à ce duplex construit en 1922 pour que puissent y loger ses trois propriétaires, Lise Binet, sa fille Julie et son neveu François.

Arrimer du neuf à du vieux comporte son lot de défis. Les propriétaires tenaient par exemple à conserver un escalier intérieur qui permettrait aux occupants de se rendre facilement d'un appartement à l'autre. La difficulté pour l'architecte a été de prolonger cet escalier jusqu'au troisième étage, en plus de prévoir un accès à la terrasse sur le toit. Il lui fallait aussi tenir compte des exigences de la Ville, notamment en matière de revêtement extérieur.

Pour le trio de propriétaires, il s'agissait d'un premier projet de construction mené avec un architecte. L'expérience a été



Photo : Héliène Bouffard

concluante. « Il a fait preuve d'un grand esprit de collaboration, tant avec nous qu'avec l'entrepreneur général. Nous sommes très satisfaits de notre nouvelle maison, qui répond bien aux besoins de chacun », affirme Lise Binet.

Ce projet intergénérationnel s'inscrit dans la mission que s'est donnée Guillaume Fafard de vulgariser l'architecture et de la rendre accessible au plus grand nombre. L'architecte, établi à Québec, s'engage aussi auprès de la relève. Il invite régulièrement des étudiants en architecture à visiter ses chantiers, en plus de participer à l'évaluation de leurs projets de fin d'études.

Il offre même une bourse aux finissants pour les aider à lancer leur carrière. « Guillaume, c'est un peu le grand frère de la famille qui enseigne aux plus jeunes en se mettant à leur niveau, explique Jacques White. Il est un modèle pour les étudiants. Il représente bien la nouvelle génération d'architectes qui se démarquent grâce à une pratique novatrice. Ils sont aussi de bons employeurs. Cela crée un écosystème attractif pour la relève. »

### Une grande fierté

Ces dernières années, plusieurs réalisations de Guillaume Fafard ont été récompensées. Il s'agit de projets qu'il a menés avec l'entrepreneur Construction St-Pierre Roseberry, un partenaire de longue date. En 2016, les Triplettes de Jeanne-Mance, des maisons de ville en copropriété érigées dans le quartier Limoilou, ont ainsi remporté un Mérite d'architecture de la Ville de Québec dans la catégorie Construction neuve – moyenne et haute densités. En 2017, Le Colisée, un ensemble de 11 logements locatifs implanté dans le

TrYo, duplex converti en triplex dans le Vieux-Limoilou, Québec, Quinzhee.  
Photo : Dave Tremblay/IPx



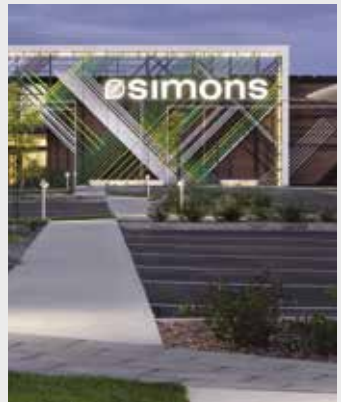
quartier Limoilou, a reçu un prix Nobilis dans la catégorie Bâtiment neuf multifamilial – 7 à 16 unités. Une autre réalisation de Quinzhee a été doublement primée l'année suivante: Triade, un projet résidentiel de trois unités en rangée dans le quartier Saint-Sauveur, a raflé un prix Nobilis dans la catégorie Bâtiment multifamilial – moins de 16 unités, en plus de se distinguer dans la catégorie Construction neuve – basse densité aux Mérites d'architecture de la Ville de Québec.

Chacune de ces récompenses a procuré au fondateur de Quinzhee une grande fierté, mais le prix Relève en architecture l'a particulièrement ému. « La reconnaissance de ses pairs, c'est la plus haute distinction que l'on peut recevoir. C'est une belle tape dans le dos », dit le lauréat.

À 35 ans, Guillaume Fafard a déjà réalisé quelques-unes de ses ambitions, dont celle d'avoir sa propre firme. Ses prochains objectifs? « Faire croître Quinzhee pour décrocher de plus gros contrats encore. Et réaliser mes propres projets: être à la fois le promoteur et l'architecte permet une grande liberté de décision. Je veux construire des bâtiments durables pour participer à la lutte aux changements climatiques et créer des expériences à travers l'architecture. » ●

◀ Le projet Triade, Québec, Quinzhee. Une formule hybride entre le plex et la maison unifamiliale. Les unités se distinguent les unes des autres par différentes teintes de brique.

Photo : Dave Tremblay/IPx



# PRIX D'EXCELLENCE EN ARCHITECTURE 2019

ORDRE DES  
ARCHITECTES  
DU QUÉBEC



## Célébrer le présent

L'architecture au Québec est en santé, comme en témoignent la centaine de réalisations déposées cette année aux Prix d'excellence en architecture de l'OAQ. Pour le jury, l'ensemble des dossiers soumis permet de prendre la pleine mesure du talent de ceux et celles qui, par leur vision, leurs idées et leur savoir-faire, insufflent harmonie, durabilité et fonctionnalité à notre cadre bâti. Depuis 1978, les Prix d'excellence en architecture visent à sensibiliser le public à la qualité architecturale et au rôle de l'architecte dans la société. C'est en gardant cette ambition en tête que les membres du jury se sont attelés à la tâche de sélectionner un projet gagnant dans chaque catégorie. En plus d'une incursion dans le processus de délibération, voici l'histoire de chacune des créations primées, racontée par les architectes et leurs clients.

# Juger de la qualité architecturale : un beau défi

Plus de 100 dossiers de candidature à examiner, 13 prix et trois mentions à décerner, deux journées à délibérer : l'attribution des Prix d'excellence en architecture, c'est toute une aventure ! Les quatre membres du jury 2019 reviennent sur leur expérience.

PAR ANNE-HÉLÈNE DUPONT

Lorsque l'OAQ a approché l'animatrice Pénélope McQuade pour lui demander de prendre part au jury des Prix d'excellence en architecture (PEA) en tant que représentante du public et animatrice du gala de remise des prix, c'est la volonté d'approfondir ses connaissances en matière d'architecture qui l'a poussée à accepter ce double mandat. « L'architecture est un domaine dont on parle trop peu, dit-elle. J'ai abordé ma participation au jury comme une occasion d'apprentissage. »

Pour l'architecte néerlandais Robert-Jan van Santen, le point de vue du public est d'ailleurs important pour juger de la qualité d'une œuvre. « Il faut que ça plaise, que le grand public y adhère », affirme l'associé du bureau d'études en ingénierie des façades VS-A, qui a assumé cette année la présidence du jury, à l'invitation du conseiller professionnel des PEA, le directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval, Jacques White.

Une nouveauté en 2019: le jury comptait quatre membres, plutôt que cinq comme les années précédentes. « Je m'attendais à ce que les discussions soient plus courtes, mais au contraire, elles ont eu tendance à se prolonger. Peut-être parce qu'à quatre, il est plus difficile de faire pencher le bateau d'un côté ou de l'autre », observe Jacques White, en soulignant du même souffle la richesse des discussions au cours de ces deux journées.

## Plaisir et rigueur

Évaluer les 104 candidatures de cette cuvée représentait une tâche colossale. « Absorber toute cette information est un vrai défi, reconnaît le conseiller professionnel des PEA. Les membres du jury doivent être bien préparés en amont des délibérations, et c'était le cas cette année. »

Pour y arriver, Pénélope McQuade a adopté une approche axée sur l'expérience du lieu. « J'ai consulté les textes et les photos en imaginant comment je me sentirais dans l'édifice », explique-t-elle.

Pour l'architecte Marie-France Stendahl, l'examen des projets concrétisés s'est révélé un « pur bonheur ». « J'en regardais quelques-uns chaque soir, relate-t-elle. Je me suis régalée ! » Cette Québécoise, qui pratique l'architecture en Suède au sein du cabinet White Arkitekter, a vu dans sa participation au jury des PEA une occasion en or de se plonger dans les réalisations architecturales actuelles au Québec.

La chance d'observer un échantillon représentatif d'une année de production architecturale québécoise est aussi ce qui a attiré l'architecte montréalais Alain Carle dans l'aventure des PEA. Celui dont la pratique d'architecte se double d'un rôle d'enseignant-chercheur à l'Université de Montréal a adopté une approche rigoureuse pour ce mandat. « J'ai lu les textes avant de regarder les plans, pour finir avec les photos », explique-t-il.

Robert-Jan van Santen, lui, s'est dit surtout porté par le plaisir de la découverte. « Je suis bon public en matière

d'architecture, admet-il. J'ai envie d'être surpris, et j'ai eu un plaisir fou à découvrir les projets. »

## Des points de vue complémentaires

L'examen en groupe a vite révélé que chaque membre du jury avait ses propres priorités en matière de qualité architecturale.

Alain Carle porte une attention particulière aux liens que chaque bâtiment entretient avec son contexte urbain et social. « Certains projets ont une valeur sociale qui mérite d'être soulignée, même s'ils ne sont pas à l'avant-garde sur le plan esthétique », dit-il.

Marie-France Stendahl, pour sa part, accorde une grande importance à la conception – un héritage de ses années d'études en Suisse –, quoique ses travaux des 10 dernières années sur les changements climatiques en Arctique l'aient menée à revoir ses priorités. « Maintenant, l'aspect environnemental est ce qui prime pour moi », affirme-t-elle.

Robert-Jan van Santen, lui, pose un œil de lynx sur les détails et la qualité de l'exécution des plans. « Un détail réussi disparaît, mais un détail raté nous irrite au quotidien », explique-t-il. Lors des discussions, il s'est aussi montré sensible à l'ingéniosité des plans ainsi qu'au ratio entre les moyens déployés et les effets produits.

Tous s'entendent pour décrire les délibérations comme deux journées d'échanges bienveillants. « Ce jury a rassemblé des gens vraiment réceptifs aux idées des autres et animés par une volonté de consensus. Nous avons formé un véritable jury d'équipe », constate l'architecte néerlandais.

« Un bon jury dépasse l'accumulation d'opinions individuelles et en arrive par la discussion à générer une intelligence collective, confirme Jacques White. Cette année, ç'a été fort intéressant de ce point de vue. Une saine tension dans la discussion s'est maintenue jusqu'au dernier après-midi, où le jury a finalement attribué la plupart des prix. C'est assez inusité. »

#### La qualité sous tous ses angles


Certaines réalisations étaient animées par un souci poussé d'écoresponsabilité, d'autres par une sensibilité remarquable aux besoins de la communauté, d'autres encore par une vive originalité dans la conception: la qualité architecturale prend différentes formes et se manifeste dans des contextes variés, et le jury a cherché à rendre hommage aux multiples facettes qu'elle peut prendre. Elle peut aussi

émaner de Montréal, de Québec ou des régions, comme elle peut être le fruit du travail de jeunes architectes inventifs ou de professionnels aguerris. « Ce qui unit tous ces prix, c'est la diversité que nous avons voulu représenter dans l'ensemble », résume Pénélope McQuade.

Le grand prix décerné à l'œuvre qu'est la bibliothèque municipale de Drummondville est emblématique de cette recherche d'équilibre. Ce qui lui a permis de se →

**« Un bon jury dépasse l'accumulation d'opinions individuelles et en arrive par la discussion à générer une intelligence collective. »**

**– Jacques White, directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval**



**De l'appel d'offres  
à la livraison du projet,  
la TES est là pour  
vous simplifier la vie :**

▣ Recevez des soumissions  
dans un délai raisonnable

▣ Accédez aux copies  
des soumissions

▣ Mettez sur des soumissions  
comparables

**BSDQ**

Bureau des soumissions déposées du Québec

# Les membres du jury



## Robert-Jan van Santen

**architecte,  
président  
du jury**

Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, ce Néerlandais spécialisé en façades fête cette année les

30 ans du groupe de sociétés dont il est le fondateur. Les trois agences principales, situées à Lille (VS-A), à Hong Kong (VS-A.HK) et à Séoul (VS-A.KR), comptent aujourd'hui une soixantaine d'employés, dont sept associés et quatre partenaires. Atypique parmi les acteurs du marché de l'ingénierie et de l'enveloppe avec son profil d'architecte, il collabore régulièrement avec 200 agences d'architecture et passe aujourd'hui l'essentiel de son temps en Asie. Dans sa mire pour les prochaines années: le développement de l'enseignement universitaire de l'ingénierie de l'enveloppe.



Photo : Jorge Camarotti

## Pénélope McQuade

**animatrice**

Pénélope McQuade est une diplômée en communication de l'Université du Québec à Montréal, concentration journalisme. Dès 1993, elle prend part à différentes

émissions télévisées et radiophoniques, dont *Salut, bonjour*, *Le Grand Journal* et *Star Système*. À partir de 2010, elle anime sur ICI Radio-Canada Télé des émissions nommées à plusieurs reprises au Gala des prix Gémeaux dans les catégories du meilleur talk-show et de la meilleure animation. Elle a également assuré l'animation de nombreux galas. Elle s'investit dans divers organismes, dont Le Chaînon, la Fondation Le Grand Chemin et la Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.



## Marie-France Stendahl

**architecte**

Marie-France Stendahl est une architecte canadienne diplômée de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse). Elle est chargée de projet et directrice du développement des affaires au Canada de la

firme suédoise White Arkitekter à laquelle elle se joint en 2006. Elle participe à plusieurs concours internationaux, dont *Créer le corridor de biodiversité à Saint-Laurent*, pour lequel White remporte le deuxième prix. La firme est également finaliste en 2017 du Défi des villes intelligentes à Yellowknife et de l'appel à projets *C40 Reinventing Cities* à Montréal. Marie-France partage aujourd'hui son temps entre la pratique, l'enseignement de l'architecture durable à l'université de Lund et la recherche sur les changements climatiques.



## Alain Carle

**architecte**

Dès 1996, Alain Carle se démarque en remportant le Grand Prix du concours international *Housing on Toronto's Main Streets*. En 1998, il obtient une maîtrise de l'Universitat Politècnica de Catalunya. Depuis 2000, la firme

Alain Carle Architecte élabore des projets de design urbain et d'architecture résidentielle et commerciale. Ses réalisations lui ont notamment valu le Grand Prix du design en 2015 et 2016. Sa firme exerce aussi à l'international, notamment à Londres et à New York. Il entretient en outre une pratique d'enseignant et de chercheur au programme de maîtrise de l'École d'architecture de l'Université de Montréal.

distinguer est sa capacité à conjuguer plusieurs critères de la qualité architecturale: l'audace de sa proposition esthétique, une prise en compte judicieuse de son environnement urbain ainsi qu'un souci évident d'économie énergétique, le tout dans un bâtiment destiné à une large population.

«Je sens qu'on est dans une période où le métier s'installe, où les projets démontrent un véritable savoir-faire architectural, constate Alain Carle au terme de l'attribution des prix. Dans l'ensemble, les architectes québécois ont dépassé la seule fonctionnalité, mais ils ne font pas non plus dans le spectaculaire.»

### La durabilité au premier plan

Si un critère a fait l'unanimité cette année, c'est l'inscription des œuvres dans le courant du développement durable. Sur le plan environnemental, le jury a porté une attention particulière aux stratégies permettant de réduire la consommation d'énergie – et, dans certains cas, d'en produire – et de respecter l'environnement naturel où s'implante le bâtiment.

«Le développement durable a aussi une composante sociale», rappelle Marie-France Stendahl. Elle se réjouit de la place accordée à cet aspect dans les PEA de 2019, qui ont primé des créations démocratisant l'accès à des bâtiments à la fois beaux et fonctionnels.

Cela dit, l'experte en développement durable aurait souhaité sentir un souci d'efficacité d'énergétique encore plus grand. «Plus j'avance dans mes recherches, plus j'ai un sentiment d'urgence. Nous n'en faisons pas assez, que ce soit au Québec ou ailleurs», dit-elle.

### Des histoires à raconter

Le jury a par ailleurs déploré le manque d'information au sujet de la démarche qui sous-tendait chaque projet. «J'aurais voulu lire l'histoire du projet plutôt que sa description, dit son président. La commande, le développement d'une relation de confiance avec le client et l'entrepreneur, les raisons des différents choix des architectes... Tout le processus est important.»

Alain Carle s'attendait aussi à recevoir davantage d'information sur la relation entre chaque projet et son environnement. «Peu de firmes ont présenté des dessins ou des textes qui démontraient une prise en charge plus large du territoire», regrette-t-il.

### Élargir la réflexion

L'architecte montréalais invite en outre les concepteurs de projets résidentiels multifamiliaux et de bâtiments commerciaux, peu représentés parmi les dossiers reçus, à poser leur candidature aux PEA. «Je pense que les architectes de ces projets devraient les soumettre au jury, pour contribuer à la réflexion sur la qualité en architecture dans ces catégories», dit-il.

Les nombreuses facettes du travail architectural ont d'ailleurs été une découverte pour Pénélope McQuade: «J'ai appris à affûter mon regard, à réfléchir sur la conception des projets, les contraintes... Le jury des PEA m'a ouverte à l'importance globale de l'architecture, au-delà de la beauté d'un immeuble.» ●



Jodoïn Lamarre Pratte architectes & Atelier TAG // Musée des Beaux-Arts de Montréal // Pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein



Saucier + Perrotte // Complexe Sportif Saint-Laurent



### Grand prix d'Excellence 2019

Chevalier Morales & DMA Architectes  
// Bibliothèque Drummondville

Alumicor propose une variété de produits de mur-rideau, de fenestration et de portes qui dépassent les plus hauts standards énergétiques de l'industrie. Des produits qui se démarquent par leur conception novatrice apportant des solutions concrètes et durables quant à l'efficacité énergétique et au confort des occupants.

Alumicor au service de l'architecture d'un bout à l'autre du pays depuis 60 ans.

Contactez-nous pour en connaître davantage sur nos produits et pour vous accompagner dans vos projets.

[www.alumicor.com](http://www.alumicor.com) // 1 866-586-4267



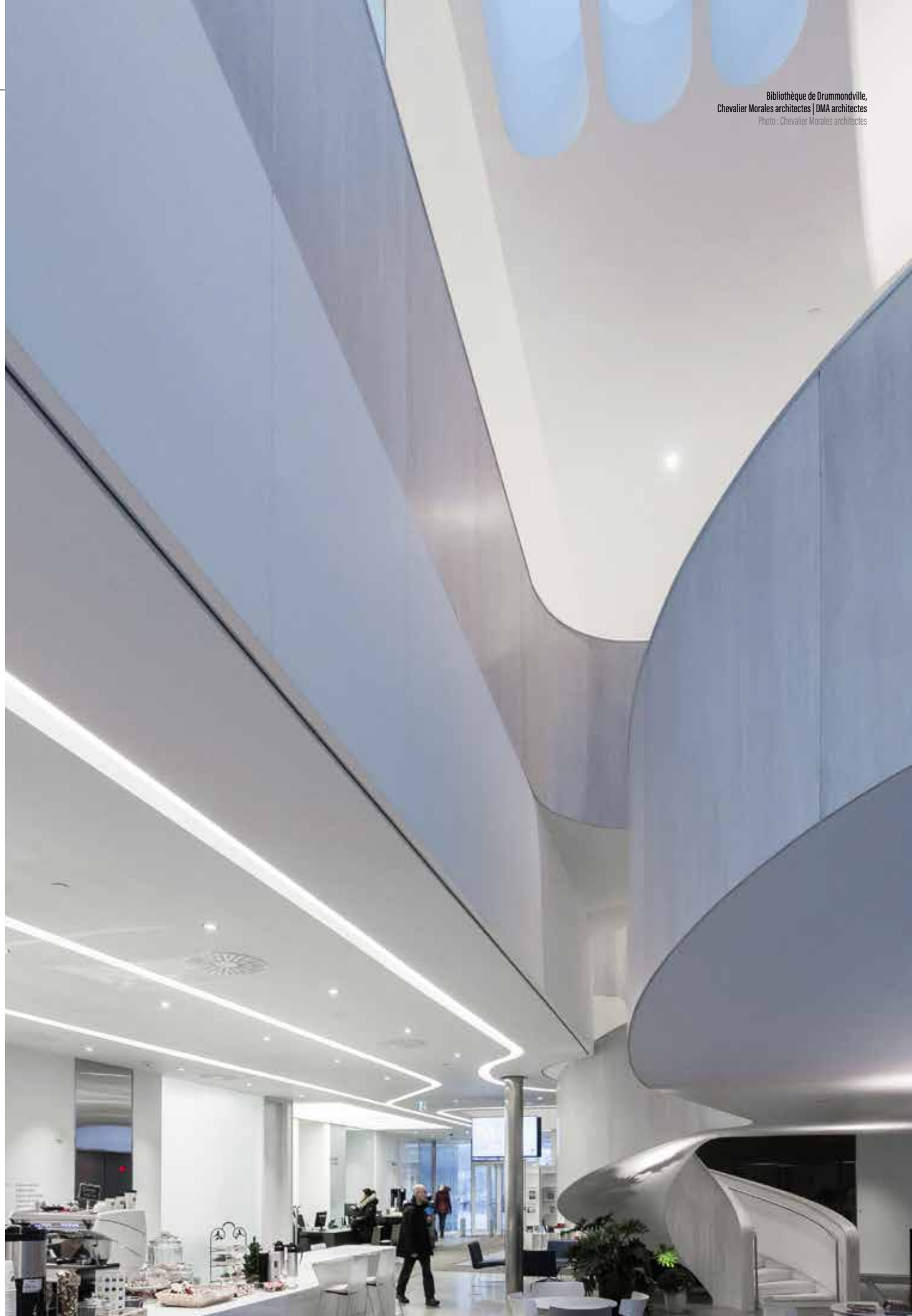
Grand prix

## Bibliothèque de Drummondville

# Culture physique

Après avoir été servie par une bibliothèque datant du début des années 1980, Drummondville souhaitait se doter d'un établissement qui serait non seulement l'écrin parfait pour accueillir ses quelque 135 000 livres, journaux et autres ouvrages, mais aussi un lieu de rassemblement pour petits et grands. Un défi relevé par le consortium formé par Chevalier Morales architectes et DMA architectes récompensé par le grand prix des Prix d'excellence en architecture 2019 de l'OAQ.

PAR EMILIE LAPERRIÈRE



« L'édifice précédent était devenu beaucoup trop exigü et n'était plus de son temps, rappelle le maire de Drummondville, Alexandre Cusson. Notre objectif était que cette nouvelle bibliothèque devienne un troisième lieu, qui évoluerait selon les besoins de la population et dont les citoyens pourraient être fiers. »

Afin de réaliser ce projet, la Ville a organisé un concours d'architecture. C'est Chevalier Morales, à qui l'on doit aussi la bibliothèque Saul-Bellow, à Montréal, et la Maison de la littérature, à Québec, qui a remporté le concours, en consortium avec DMA architectes. La proposition innovante et audacieuse du groupe a séduit le jury de ce concours. Elle a également fait l'unanimité lorsqu'elle a été présentée au conseil municipal de Drummondville.

Bibliothèque de Drummondville, ►  
Chevalier Morales architectes | DMA architectes  
Photo : Chevalier Morales architectes ▼



### Une vision élargie

« Nous ne nous sommes pas contentés de concevoir un bâtiment, explique l'architecte Stephan Chevalier. Nous avons examiné le contexte du projet et nous avons réalisé une étude pour voir quelles étaient les activités pratiquées par les citoyens de Drummondville. Nous nous sommes alors rendu compte que le hockey est populaire dans cette ville et que la culture y est importante. Nous avons donc misé sur cette mixité en ajoutant une patinoire extérieure au programme initial de la bibliothèque. »

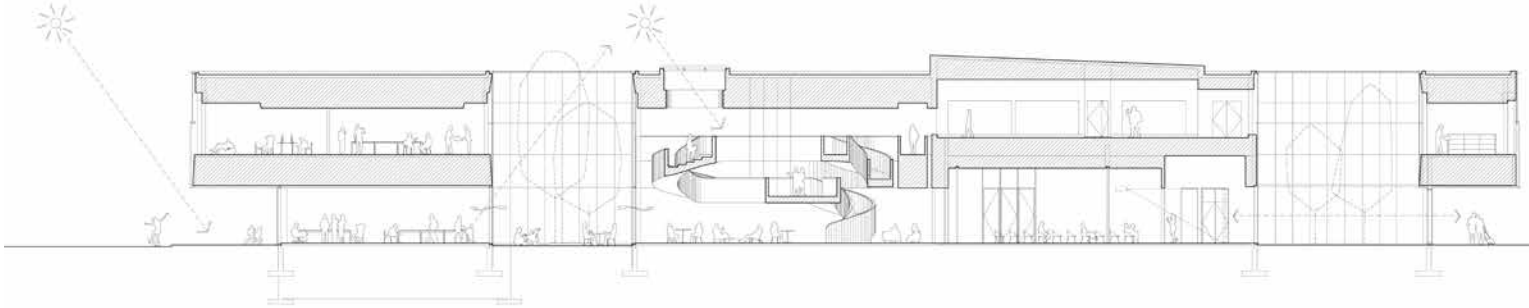
Les Drummondvillois peuvent ainsi se rendre à la bibliothèque les patins sur l'épaule et se dégourdir les jambes après avoir passé des heures le nez dans un livre. Après s'être rosé les joues à l'extérieur, on peut se réchauffer en savourant une boisson chaude au café qu'abrite également l'édifice. Du deuxième étage de

la bibliothèque, on peut d'ailleurs rêvasser en observant les patineurs en action.

Les systèmes mécaniques de la bibliothèque, qui doit être chauffée, et de la patinoire, qui doit être réfrigérée, travaillent de concert. Un transfert d'énergie entre les deux installations s'effectue en boucle durant près de la moitié de l'année, ce qui réduit la consommation énergétique de l'ensemble.

### Un quartier à réinventer

Traversé par une ligne électrique et situé à proximité d'un chemin de fer et d'un centre commercial, le site a sollicité la créativité des architectes. C'est une lecture du terrain, faisant partie du processus, qui a inspiré la forme atypique de l'édifice tout en transparence. La bibliothèque est donc indissociable du sol sur lequel elle s'élève. « La principale contrainte, c'était l'absence



de contexte. Le bâtiment devait vraiment façonner un morceau de la ville», souligne Stephan Chevalier.

Les concepteurs ont également modelé l'espace urbain pour que l'édifice s'insère de manière judicieuse au centre-ville de Drummondville. Fini, le site enclavé. Une promenade linéaire longue désormais le jardin des Voltigeurs, ouvrant ainsi l'ensemble sur la rue et offrant un nouvel espace public. « Comme le terrain était vacant, c'était une très belle occasion de restructurer le quartier », dit l'architecte, dont l'équipe de projet a eu la chance de ne rencontrer comme défis que des échanciers serrés et la nécessité de coordonner le travail sur de multiples lots.

#### Pari tenu

Le cofondateur de Chevalier Morales est fier que cette œuvre ait remporté le grand prix des Prix d'excellence en architecture. « Nous concevons beaucoup de bibliothèques, et je crois que c'est une des meilleures actuellement au Québec. Elle offre une lumière naturelle abondante et de grands espaces, en plus d'être très flexible. Les élus de Drummondville ont vraiment choisi de faire de cette nouvelle bibliothèque un projet structurant. →

#### Commentaires du jury

Conçu dans le contexte d'un concours, ce projet brille par sa proposition esthétique particulièrement accomplie, qui démocratise l'accès à une architecture de classe internationale. Ses courbes audacieuses et ses teintes de blanc et de gris donnent à l'ensemble une forte

cohérence interne, tout en insufflant une nouvelle identité au paysage bâti de Drummondville. L'horizontalité de la volumétrie évoque quant à elle la plaine montréalaise où l'édifice est implanté. Cette proposition architecturale d'exception s'accompagne d'un souci notable pour l'environnement, que traduit notamment la boucle énergétique qui unit la bibliothèque à la patinoire voisine. En offrant à la population locale un accès privilégié à une architecture de qualité muséale et en concrétisant la volonté collective de réduire la consommation d'énergie, ce projet se fait le porte-étendard de deux axes du développement durable: le social et l'environnemental.



▲  
Bibliothèque  
de Drummondville,  
Chevalier Morales  
architectes  
DMA architectes  
Photo : Chevalier Morales  
architectes



L'EXCELLENCE  
EN GÉNIE DE STRUCTURE  
pour tous vos projets d'architecture



INGÉNIEURS EN STRUCTURE

sdklbb.com

Avec sa facture contemporaine, le bâtiment marque un jalon pour l'ensemble de la ville.»

Selon Stephan Chevalier, le concours d'architecture à la base du projet est l'un des principaux éléments qui ont contribué à la valeur du résultat final. « Quand on organise un concours, on sélectionne quatre propositions sur une vingtaine. Le processus assure dès le départ une certaine qualité architecturale. Le défi, c'est de maintenir cette qualité jusque dans les détails et de convaincre tout le monde sur le chantier qu'on bâtit un édifice d'exception », estime-t-il.

### Un véritable pôle d'attraction

Christophe Milot, un Drummondvillois qui fréquente régulièrement la bibliothèque, reconnaît cette qualité. « C'est l'endroit idéal pour étudier, surtout en fin de session. J'y vais deux ou trois fois par semaine. L'architecture est belle, les fenêtres apportent beaucoup de lumière naturelle, et je peux être dans ma bulle », explique cet étudiant.

L'emplacement de l'ensemble, à deux pas du terminus où convergent les circuits de transport en commun, l'incite également à se rendre plus souvent au centre-ville. « Après mon arrêt à la bibliothèque, j'en profite pour marcher dans les environs. Je pense que c'était une bonne idée pour la ville et les commerces », dit ce citoyen, qui a aussi disputé plus d'une partie de hockey sur la patinoire adjacente.

Ce témoignage a de quoi réjouir le maire Cusson, qui souligne que la fréquentation de la bibliothèque publique a explosé depuis l'inauguration du nouveau bâtiment, si bien que 42 % des Drummondvillois possèdent aujourd'hui leur carte d'abonné. « C'est beaucoup plus moderne, et les services sont plus nombreux. La bibliothèque inspire les gens et leur donne le goût du beau. Les jeunes et les moins jeunes ont envie d'y être. Les enfants des écoles voisines, par exemple, y viennent pendant l'heure du dîner, ce qui n'arrivait pas avant. Nous n'avons pas

seulement construit quatre murs et un toit, nous avons lancé un signal: nous voulons valoriser le beau en architecture au cours des prochaines années.» ●

#### LIEU

Drummondville

#### CLIENT

Ville de Drummondville

#### ARCHITECTES

Chevalier Morales architectes :  
Stephan Chevalier, Sergio Morales,  
Alexandre Massé,  
Ève Beaumont-Cousineau  
DMA architectes : Céline Leclerc,  
François Lemoine, Michèle Malette

#### INGÉNIERIE

WSP

#### ARCHITECTURE DE PAYSAGE

Civiliti

#### ENVELOPPE

Construction Bertrand Dionne

#### FINITION

Construction Bugère

#### SYSTÈME INTÉRIEUR

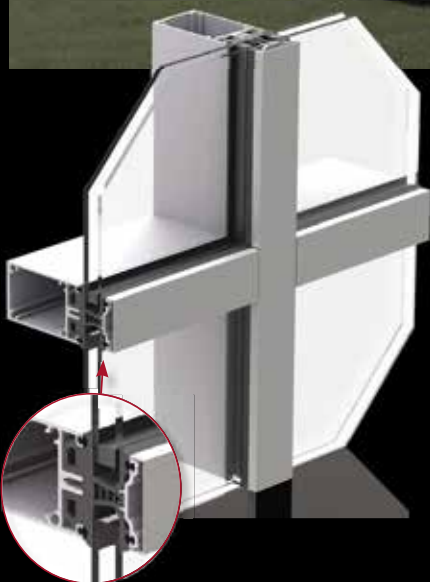
Construction Michel Gagnon



◀ Bibliothèque de Drummondville, Chevalier Morales architectes | DMA architectes  
Photo : Chevalier Morales architectes

DÉCOUVREZ LE

P55 EVOLUTION



Performances accrues  
(thermiques et acoustiques)

Fiabilité de l'installation

Durabilité du système

LE SYSTÈME DE MUR RIDEAU  
LE **PLUS ÉVOLUÉ** SUR LE MARCHÉ.

S'INSTALLE PLUS RAPIDEMENT  
ET ÉTANCHÉITÉ ASSURÉE  
SANS SCELLANT.

[PREVOST-ARCHITECTURAL.COM/P-55](http://PREVOST-ARCHITECTURAL.COM/P-55)



**PREVOST**  
ALUMINIUM  
ARCHITECTURAL



ENCADREMENT



PORTE



MUR RIDEAU



FENÊTRE



LANTERNEAU

# Deux lauréats pour le prix d'un

Dans la catégorie des bâtiments institutionnels et publics, le génie a frappé deux fois. Les membres du jury ont donc choisi de couronner deux projets exceptionnels : l'école Baril et le Centre de découverte et de services du parc national des Îles-de-Boucherville.

PAR VALÉRIE LEVÉE



▲ Centre de découverte et de services du parc national des Îles-de-Boucherville, Boucherville, Smith Vigeant architectes inc.  
Photo : Adrien Williams

École Baril, Montréal, ▶  
Birtz Bastien Beaudoin Laforest architectes (Provencher\_Roy)  
Photo : Stéphane Brügger





◀ École Baril, Montréal, Birtz Bastien Beaudoin Laforest architectes (Provencher\_Roy)  
Photo : Stéphane Brügger

#### LIEU

Arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, Montréal

#### CLIENT

Commission scolaire de Montréal

#### ARCHITECTES

Birtz Bastien Beaudoin Laforest architectes (Provencher\_Roy) : Clément Bastien, Jean-Sébastien Morin, Marie-Josée Barbeau

#### INGÉNIERIE

Stantec

#### ARCHITECTURE DE PAYSAGE

Groupe BC2

#### TRANSPORT VERTICAL

Exim

#### ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Pomerleau

## École Baril

Érigée au début du siècle dernier par souci d'offrir une belle architecture aux habitants du quartier ouvrier de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, l'école Baril a toujours fait la fierté de la communauté. Fermée en 2011 en raison des moisissures, elle a dû être démolie en 2015. Les architectes de Birtz Bastien Beaudoin Laforest (BBBL) avaient donc reçu de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) et de l'arrondissement le mandat de reconstruire l'école en respectant l'ambition de l'édifice initial. « Il fallait offrir quelque chose de beau à la population, résumé d'une même voix Clément Bastien et Jean-Sébastien Morin, architectes chez BBBL. Il y avait beaucoup de pression de la part du client et de l'arrondissement pour garder des éléments patrimoniaux dans la conception du nouveau bâtiment. »

De l'édifice d'origine ne reste que le portail, soutenu par une structure métallique et à l'écart des nouvelles constructions pour prévenir toute migration des moisissures. Il se dresse comme un monument au milieu du parvis, devenu un lieu de circulation et de rencontre pour toute la communauté.

De part et d'autre du portail et en retrait s'élève la nouvelle école Baril avec un gymnase, une salle polyvalente et un service de garde au rez-de-chaussée; les salles de classe occupent les deux étages.

« L'arrimage entre le portail et la nouvelle école est parfait, estime Manon Lanctôt, chargée de projet à la CSDM. Les architectes ont réussi à créer un bâtiment moderne, mais qui reprend le concept d'origine avec une base en pierre, un corps de brique et le couronnement en continuité avec les décorations du portail. » Les élèves ont repris le chemin de leur école à la rentrée 2017. ●

### Commentaires du jury

Le jury a tenu à récompenser le projet de reconstruction de l'école Baril, qui conclut de belle façon un chapitre éprouvant de l'histoire du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Le nouvel édifice offre enfin aux élèves de ce quartier défavorisé un environnement propice à l'apprentissage. En conservant le portail d'origine, le projet tisse une continuité entre le patrimoine bâti de ce quartier historique de Montréal et la construction contemporaine. L'espace interstitiel aménagé derrière cette première façade crée un lieu de transition enveloppant entre la rue et le corps principal du bâtiment. En primant ce projet exemplaire sur le plan de la responsabilité sociale, le jury souligne l'apport de l'architecture à la vie démocratique, au moment où le Québec cherche à repenser l'école.



Centre de découverte et de services du parc national des Îles-de-Boucherville, Boucherville, Smith Vigeant architectes inc.  
Photo : Adrien Williams

## Centre de découverte et de services du parc national des Îles-de-Boucherville

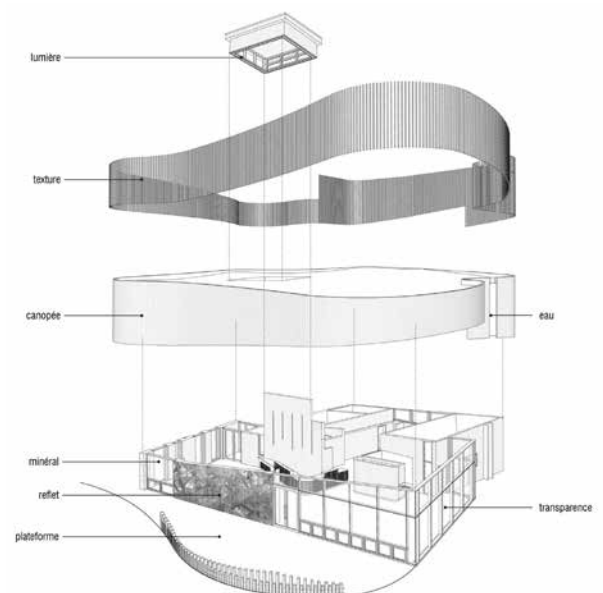
Au parc national des Îles-de-Boucherville s'élèvent deux petits bâtiments aux formes sinueuses. C'est la réponse audacieuse de la firme Smith Vigeant architectes à la commande de la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq).

Au départ, la Sépaq ne voulait qu'un seul bâtiment servant à la fois à l'accueil des visiteurs et à la location des canots. Quand les architectes ont proposé de séparer les services dans deux bâtiments reliés par un espace de rencontre et de renforcer l'axe piéton menant du stationnement aux berges, la Sépaq a acquiescé. Puis, quand les architectes ont offert le choix entre un concept de forme rectiligne et un autre tout en courbes, le maître d'ouvrage a opté pour le second.

En réalité, les corps des bâtiments sont rectilignes, mais les toitures qui les coiffent sont sinueuses. L'ensemble évoque ainsi les saules plantés aux alentours, avec leurs troncs massifs et leurs canopées surplombantes. « À la Sépaq, les projets doivent être fortement inspirés des lieux et se fondre dans leur environnement », commente Steve Gagnon, ingénieur, chargé de projet à la société d'État. « On a relevé le profil de l'espace libre entre les arbres, et cela a dicté les formes ondulées des toitures des bâtiments pour qu'elles épousent les espaces entre les arbres », ajoute Daniel Smith, architecte chez Smith Vigeant.

La conception bioclimatique a aussi déterminé certaines caractéristiques du projet: les baies vitrées ont été orientées pour profiter des apports solaires, et les avancées de la toiture ont été dimensionnées pour produire de l'ombre.

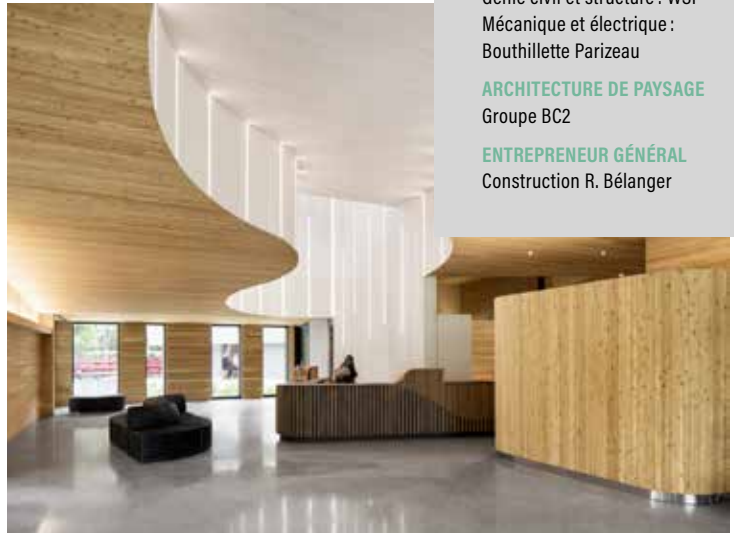
Le bois figure au premier plan des matériaux utilisés, d'abord dans la structure hybride en bois lamellé-collé et en ossature légère, puis dans les revêtements intérieurs et extérieurs en cèdre, parfaitement ajustés aux courbes. Il fallait d'ailleurs un entrepreneur capable de travailler avec des formes courbes pour parvenir à une telle qualité de réalisation, tient à souligner Daniel Smith. ●



**Commentaires du jury**

Ce projet s'est illustré par un propos architectural à la fois singulier, cohérent et bien maîtrisé dans son déploiement. Avec leurs formes sinueuses à l'intérieur comme à l'extérieur, les deux pavillons s'insèrent, sans le dominer, dans l'environnement naturel dont ils constituent la porte d'entrée. Les lignes organiques et la conception soignée des détails font de l'ensemble une réussite plastique convaincante. Le jury salue les choix durables opérés par les concepteurs. La réduction de l'empreinte au sol, les mesures techniques limitant la consommation d'énergie ainsi que la sélection du bois de structure et de revêtement traduisent un souci exemplaire de durabilité environnementale. Ce parti pris, en phase avec les valeurs collectives d'aujourd'hui, se conjugue avec un savoir-faire architectural évident, pour aboutir à un projet qui renvoie une forte image d'épanouissement et de sincérité.

Centre de découverte et de services du parc national des Îles-de-Boucherville, Boucherville, Smith Vigeant architectes inc.  
Photo : Adrien Williams



**LIEU**

Parc national des Îles-de-Boucherville

**CLIENT**

Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq)

**ARCHITECTES**

Smith Vigeant architectes inc. : Daniel Smith, Anik Malderis, Cindy Neveu, Stéphan Vigeant

**INGÉNIERIE**

Génie civil et structure : WSP  
Mécanique et électrique : Bouthillette Parizeau

**ARCHITECTURE DE PAYSAGE**

Groupe BC2

**ENTREPRENEUR GÉNÉRAL**

Construction R. Bélanger

Construisez pour toujours.



Le Calcaire Adair®  
Naturel et Durable.

Le Calcaire Naturel Adair® est offert en formats sur mesure et dans différents finis. Nous l'offrons aussi en formats standards pré-coupés dans un fini meulé ce qui rend le Calcaire Adair® vraiment abordable.



Bâtiments culturels

Quai 5160 - Maison de la culture de Verdun

# Vue sur le fleuve et sur la ville

Jusqu'à tout récemment, l'arrondissement de Verdun, à Montréal, ne comptait ni salle d'exposition ni salle de spectacle. Seul un espace au sous-sol de la bibliothèque était consacré aux événements culturels. Pour combler ce manque, l'administration a lancé un concours d'architecture qui a couronné un projet signé par Les architectes FABG.

PAR EMILIE LAPERRIÈRE

« Notre lieu de diffusion culturelle était assez rudimentaire, et sa capacité était limitée, admet sans détour le gestionnaire immobilier de l'arrondissement de Verdun, Jean-Pierre Gauthier, qui est lui-même architecte. Le désir de se doter d'une salle de spectacle de qualité professionnelle remonte à loin. Ce sont les deux dernières administrations de l'arrondissement qui ont mis le projet de l'avant. Tout est parti de là. »

Le défi que devaient relever les participants à ce concours était de taille: transformer un aréna désuet en une maison de la culture bien contemporaine, aujourd'hui baptisée Quai 5160.

## Un bâtiment bien ancré dans son quartier

Si le jury rassemblé par l'arrondissement a retenu la proposition de la firme

montréalaise Les architectes FABG, c'est surtout en raison de sa prise en compte de la proximité du fleuve et du soin apporté à l'intégration du bâtiment au tissu urbain. « Nous cherchions à créer un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur. Le concept de FABG, avec ses grandes sections vitrées et son effet de transparence, réalisait bien cette intention », se souvient Jean-Pierre Gauthier.

L'architecte Éric Gauthier tenait en effet à ouvrir le bâtiment entouré d'asphalte sur le parc linéaire qui longe la rive. « Nous avons offert aux citoyens une fenêtre sur le fleuve », affirme cet associé de la firme.

### Durable et accessible

Les matériaux privilégiés par FABG, en particulier le bois, répondaient en outre au souci de développement durable de la mairie de Verdun. « Il aurait probablement été plus simple de construire à neuf, mais nous voulions préserver le bâtiment existant pour montrer qu'il était possible de le convertir », explique le gestionnaire immobilier.

L'accessibilité universelle faisait aussi partie des demandes de l'arrondissement. « Nous souhaitions que l'endroit soit complètement accessible, dit Jean-Pierre Gauthier. La scène, par exemple, est au même niveau que les aires publiques. Les personnes à mobilité réduite pourront donc assister aux spectacles ou même y participer. Cet aspect peu commun dans les salles de spectacle de Montréal est un plus pour nous. »

En plus d'accueillir différents espaces de diffusion culturelle, le nouvel édifice devait continuer de loger l'École de cirque de Verdun, qui occupait une portion de l'ancien aréna. Dans la foulée de la conversion, les locaux de l'école ont été réaménagés et comportent désormais une mezzanine, qui abrite les bureaux de l'organisme de même qu'une nouvelle salle de répétition.

### Des contraintes et des imprévus

Au cours de la conception et de la construction du Quai 5160, Éric Gauthier et son équipe ont dû composer avec une myriade de contraintes. « Réutiliser un immeuble comme celui-là et en changer la vocation exige des travaux majeurs. Le lieu présentait tous les problèmes d'un édifice à rénover: de l'amiante, des contaminants dans le sol, une structure non conforme aux nouvelles normes... et j'en passe. Nous avons aussi dû refaire tous les services, comme les raccords aux égouts municipaux, de manière imprévue, ce qui a entraîné des délais et des surcoûts. »

Puisque la toiture ne pouvait pas supporter de charges supplémentaires, les concepteurs ont trouvé une solution originale pour camoufler les appareils de ventilation, de climatisation et de chauffage: on les a déplacés au sous-sol! « Les arénas de Montréal sont souvent construits sur un vide sanitaire; c'était

aussi le cas de ce bâtiment. Avec la collaboration des ingénieurs, c'est là que nous avons réussi à installer tous ces systèmes », dit l'architecte.

### Un atout pour Verdun

Éric Gauthier estime que cette nouvelle maison de la culture enrichit l'arrondissement. « Je pense qu'elle change l'identité de Verdun, qui se définissait auparavant par ses rues commerciales. Le Quai 5160 donne l'occasion aux citoyens de profiter du contact avec la rive. Ce ne sont pas seulement les résidents de Verdun qui en bénéficient, mais aussi tous les Montréalais qui passent tout près à bicyclette ou qui marchent le long du fleuve. » ●



▲ Quai 5160, arrondissement de Verdun, Montréal, Les architectes FABG  
Photo : Steve Montpetit



#### LIEU

Arrondissement de Verdun, Montréal

#### CLIENT

Arrondissement de Verdun, Ville de Montréal

#### ARCHITECTES

Les architectes FABG : Éric Gauthier, Marc Paradis, Dominique Potvin

#### INGÉNIERIE

SNC-Lavalin

#### SCÉNOGRAPHIE

Go multimédia

#### ACOUSTIQUE

Octave acoustique

### Commentaires du jury

**Le jury a été séduit par la justesse d'intervention qui caractérise ce projet de conversion. À la place de l'ancien bâtiment peu invitant s'élève aujourd'hui un édifice à l'élégance sobre, largement ouvert sur la communauté. Grâce à ses grands pans de verre et à son entrée disposée de plain-pied avec le vaste parvis et le parc adjacent, le hall d'entrée assure une communication fluide entre l'intérieur et l'extérieur du bâtiment. L'ensemble fait preuve d'une modestie d'intervention louable, avec pour résultat un bâtiment à échelle humaine, adapté au milieu urbain et naturel auquel il s'arrime. La qualité de conception de l'édifice se manifeste jusque dans ses détails, telle la délicate main courante qui longe l'escalier-gradin bordant le hall. Le projet gagne avec brio le pari de doter le quartier d'un véritable point de rencontre culturel, accessible et vivant.**

Olympe, Rivière-du-Loup,  
BMD Architectes  
Photo : Dave Tremblay/1Px



Bâtiments administratifs

Olympe

# Soutenir la croissance

Fièremment dressé à l'entrée du Campus Premier Tech, à Rivière-du-Loup, le bâtiment Olympe a été conçu afin de répondre à un besoin pressant : loger des centaines de travailleurs. C'est à BMD Architectes qu'a fait appel la multinationale québécoise spécialisée dans les domaines de l'horticulture, de l'agriculture, de l'emballage et du traitement des eaux.

PAR CATHERINE BOURBEILLON

À l'automne 2016, la direction de Premier Tech a confié à l'architecte Simon Pelletier-Boucher et à son équipe chez BMD Architectes le mandat de concevoir un bâtiment esthétique offrant des espaces de travail ouverts et conçu pour maximiser le bien-être des employés.

## Un contexte exigeant

Si la commande peut paraître courante, sa réalisation a représenté un réel défi. Alors que le temps pressait et que le budget était limité, le programme a fait l'objet de nombreux changements en cours de route. Les caractéristiques géographiques du site ont également complexifié la conception et le chantier. « Nous construisions dans une tourbière, sur un sol instable, sans capacité portante. Nous ne pouvions pas circuler sur le site avec la machinerie, car les camions s'enlisaient, explique l'architecte Simon Pelletier-Boucher. Et comme le terrain est dénudé, le bâtiment est exposé aux grands vents, ce qui exerce beaucoup de pression sur les façades et la toiture. De plus, Rivière-du-Loup est située dans la pire zone sismique du Québec. »

L'architecte a donc multiplié les stratégies afin de composer avec les éléments naturels tout en gagnant du temps. « Pendant l'hiver, nous avons profité du fait que le sol était gelé pour installer les pieux. Les travaux ont débuté alors que les plans n'étaient pas encore terminés », raconte-t-il.

Pour éviter que le béton s'affaisse sous son propre poids dans le sol mou, les architectes ont opté pour des fondations préfabriquées qui ont été fixées aux têtes des pieux. Une dalle structurale a ensuite été coulée sur ces fondations. Alors que les forts vents ont nécessité un grand contrôle d'exécution et de nombreux calculs, le risque de séisme a forcé les architectes à contreventer les plafonds suspendus et les éléments de mécanique du bâtiment.

## Le bien-être du personnel en priorité

Ce processus laborieux a abouti à un bâtiment rectangulaire de 6408 m<sup>2</sup> qui dynamise l'ensemble industriel de Premier Tech. Composée à 40 % de fibrociment et à 60 % de verre et d'aluminium, l'enveloppe a été conçue de manière à maximiser l'éclairage naturel. « Nous avons travaillé très fort afin de concevoir des murs rideaux d'une grande qualité. Nous avons

sélectionné du verre qui favorisait la pénétration de la lumière tout en contrôlant les gains thermiques et le coefficient d'éblouissement », précise l'architecte.

Sensible aux exigences de l'entreprise en forte croissance qu'est Premier Tech, l'équipe de BMD Architectes a proposé des espaces intérieurs flexibles qui pourront s'adapter aux besoins futurs de l'organisation. Par exemple, certains murs sont amovibles. Sous ceux-ci, les planchers sont continus et les tapis ne sont pas collés.

Les vastes espaces de travail ouverts, épurés et lumineux, ont été garnis de plantes. Au centre de l'édifice, plusieurs petites salles permettent de travailler seul ou en équipe. Le bâtiment Olympe comporte aussi de nombreux coins détente, deux comptoirs à café et à nourriture, un vestiaire à bottes drainé ainsi que des douches.

Comme le révèle ce dernier élément, favoriser l'activité physique faisait partie des souhaits du client. Ainsi, tout a été mis en place pour que les usagers choisissent l'escalier le plus souvent possible. « Les cages d'escaliers sont agréables, larges et abondamment fenestrées, tandis que l'ascenseur n'est pas vitré et est relativement lent », dit Jean-Pierre Bérubé, vice-président infrastructures chez Premier Tech.

### Un niveau sonore surprenant

Le client est agréablement surpris de l'acoustique contrôlée de ce nouvel environnement de travail. « Ce qui nous faisait le plus peur au départ, c'était le bruit ambiant. Mais au final, c'est plus tranquille que dans nos autres bâtiments », assure Jean-Pierre Bérubé. Une qualité qui s'explique par l'implantation d'un système de masquage sonore et l'installation de surfaces qui atténuent le bruit ainsi que par l'insonorisation des espaces fermés.

Occupé depuis le mois d'août 2018, le bâtiment fait le bonheur de ses usagers. « Dès la première semaine, on a eu beaucoup de félicitations des employés. Les gens sont visiblement heureux de travailler ici », affirme le vice-président. ●

### Commentaires du jury

Alors que les occasions pour les architectes de pratiquer hors des grands centres se font rares, le jury a voulu mettre en lumière ce projet réalisé à Rivière-du-Loup. Malgré les brefs délais d'exécution pour celui-ci, l'ensemble exprime beaucoup de caractère et traduit une réflexion architecturale sensible à l'expérience des usagers. L'aménagement intérieur fait le pari de disposer les bureaux à cloisons basses près des fenêtres dans le but d'offrir aux employés une abondante lumière naturelle et de larges vues sur l'extérieur, reléguant les espaces cloisonnés au cœur des étages. Cet édifice se démarque par un travail attentif des concepteurs sur les jeux de lumière et par sa signature distinctive.



Olympe, Rivière-du-Loup,  
BMD Architectes  
Photo : Dave Tremblay/IPx

**LIEU**  
Rivière-du-Loup

**CLIENT**  
Premier Tech

**ARCHITECTES**  
BMD Architectes inc. :  
Simon Pelletier-Boucher, Christine Caron,  
Fatima Zahra Karmouche, Pierre Mercier

**INGÉNIERIE**  
Structure : Laplante Saucier  
Ingénieurs-conseils  
Mécanique : Therméca

**ENTREPRENEUR-GÉRANT DE PROJET**  
Norda Stelo

**STRUCTURES D'ACIER**  
Les Aciers Coudibec



## Hôtel Monville

# Majestueux et intime

Grâce à de subtils contrastes, l'hôtel Monville se démarque dans le ciel de Montréal tout en s'enracinant dans son quartier.

PAR VALÉRIE LEVÉE

◀ Hôtel Monville, Montréal, ACDF Architecture  
Photo : Adrien Williams

**Le propriétaire de l'hôtel Monville**, qui possédait déjà le Gault, envisageait la construction d'un vaste hôtel-boutique de luxe, mais le terrain qu'il avait acquis sur la rue de Bleury était bien petit. Pour loger les 269 chambres du projet, il fallait donc ériger une tour. « Nous avons fait le pari de maximiser la densité en optant pour des chambres de dimensions modestes, mais dignes d'un hôtel quatre étoiles. Nous voulions que les clients sortent de leur chambre pour profiter des espaces communs », dit Jean-Cédric Callies, directeur des ventes et du marketing à l'hôtel Monville.

Autour de l'immeuble de 20 étages, la plupart des bâtiments ne dépassent pas quatre étages. « Nous sentions que la partie basse du bâtiment devait s'inscrire à cette hauteur-là », raconte Maxime-Alexis Frappier, architecte chez ACDF Architecture, qui a donc proposé d'ériger la tour sur un basilaire de trois étages.

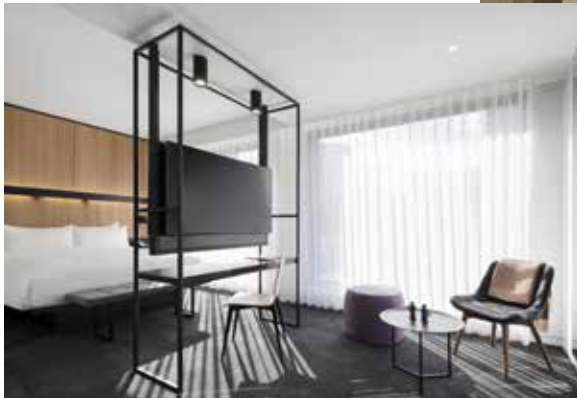
Le Monville se distingue néanmoins dans le paysage urbain par ses façades en trompe-l'œil. « Nous avons joué sur les contrastes pour créer ce damier texturé qui capte les regards. L'objectif était que l'hôtel se différencie des bâtiments environnants, sans tomber dans le piège d'une architecture flamboyante », indique l'architecte.

### Entrez, entrez !

Avec le basilaire, l'équipe d'ACDF Architecture souhaitait en outre engager un dialogue avec la rue. « Nous voulions penser aux piétons parce que nous croyons qu'un bâtiment commercial contribue au paysage urbain », soutient Maxime-Alexis Frappier. Les architectes ont donc opté pour des surfaces vitrées ponctuées de panneaux de bois qui offrent un aperçu de l'intérieur de l'établissement et dont l'alternance des matériaux dynamise la façade.

Ces percées visuelles constituent aussi une invitation. « L'idée est que les passants ne puissent pas manquer ce qui a lieu dans l'hôtel et qu'ils aient envie d'y entrer », dit Jean-Cédric Callies. D'ailleurs, le bar et le restaurant ne sont pas réservés aux clients. Le Monville propose également des activités en soirée et des cours de yoga ouverts à tous.

Hôtel Monville, Montréal,  
ACDF Architecture  
Photos : Adrien Williams



### Un hall multifonctionnel

Comme le souhaitait le propriétaire de l'hôtel, le hall d'entrée, qui s'élève sur les trois étages du basilaire, réunit l'accueil, le bar, le restaurant et le salon. « Nous voulions rompre avec le code du hall d'entrée traditionnel, où deux personnes sont derrière un grand comptoir dans un espace vide et où des portes nous séparent du bar ou du restaurant », explique Jean-Cédric Callies. Ici, le comptoir est remplacé par des bornes d'enregistrement informatisées. Le personnel est là pour répondre aux besoins plus spécifiques des clients.

### L'intimité au pied des colonnes

Au centre du hall, des colonnes monumentales s'élancent vers le plafond. Elles créent pourtant une intimité grâce à une discontinuité du traitement: le terrazzo blanc s'interrompt à trois mètres du sol, où un éclairage forme une canopée de lumière au-dessus de laquelle les colonnes, désormais noires, se confondent avec le plafond, comme dans un ciel nocturne. « Nous voulions donner l'impression d'être couvé même si l'atrium est vaste », révèle Maxime-Alexis Frappier. Impression renforcée par les alcôves en panneaux de chêne qui rythment la façade vitrée. De l'autre côté, une juxtaposition de boîtes de bois et de barrotins de métal évoque les escaliers extérieurs des maisons montréalaises, tandis qu'une murale de photographies, œuvre de l'artiste montréalaise Valérie Jodoin Keaton, retrace l'histoire de la ville. « C'est une visite de Montréal en accéléré, l'art au service du visiteur », résume l'architecte. ●

### Commentaires du jury

**Cet hôtel du centre-ville montréalais s'est distingué parmi d'autres bâtiments commerciaux et industriels en répondant, dans un langage architectural épuré et soigné, aux contraintes importantes que comporte une construction dans un quartier de haute densité. Les fenêtres légèrement inclinées et leurs cadres en trompe-l'œil, qui misent sur le contraste graphique entre le blanc et le noir, affirment la personnalité propre de la façade, avec un minimum de moyens techniques. En partie basse, le podium méticuleusement composé s'aligne sur celui de l'édifice voisin. L'étude volumétrique a visiblement été menée avec intelligence, aboutissant à une intégration convaincante du bâtiment dans le paysage urbain, auquel il contribue désormais.**

#### LIEU

Arrondissement de Ville-Marie,  
Montréal

#### CLIENT

Hôtel Monville

#### ARCHITECTES

ACDF Architecture

#### INGÉNIERIE

Structure : DPHV

Mécanique, électrique : BPA

#### CONSULTANTS

Lambert et Fils, Blazys Gérard,  
Michel Panzini

## Multilogement Berri

# Repenser la densité

Que fait-on avec une grande cour ombragée qui ne sert qu'à garer une voiture ? C'est ce que se demandait Hervé Holdrinet lorsqu'il a poussé la porte d'Architecture Microclimat. La réponse des architectes va bien au-delà de la question de base : elle se penche sur le patrimoine urbain de demain.

PAR EMILIE LAPERRIÈRE



**Hervé Holdrinet** n'est pas un promoteur comme les autres. «Il est propriétaire d'un triplex qu'il a acheté il y a 25 ans, explique l'architecte et cofondateur de Microclimat, Guillaume Marcoux. Il a toujours résidé au rez-de-chaussée et souhaitait éventuellement faire de l'ajout de logements dans sa cour un projet de retraite, sans savoir combien de logements au juste.»

Hervé Holdrinet avait toutefois une certitude: sa volonté de confier le projet à une firme du quartier qui l'a vu grandir, Le Plateau-Mont-Royal. C'est pourquoi il s'est tourné vers Microclimat. «Nous avons apporté au projet une sensibilité et une compréhension plus large, estime Guillaume Marcoux. Nous avons créé de petits logements hautement fonctionnels qui s'intègrent bien au contexte environnant, sans trop recourir aux réflexes classiques d'aménagement montréalais.»

### Quatre logements, quatre styles

Les architectes ont conçu quatre logements distincts. Chacun offre sa propre expérience de la relation avec l'extérieur, de la lumière naturelle et de la notion d'intimité. « Nous avons aussi aménagé une cour centrale dans laquelle les éléments sont légers et transparents, pour donner encore plus de vie et de lumière. »

L'intégration de nouveaux appartements dans le deuxième quartier le plus densément peuplé en Amérique du Nord vient évidemment avec son lot de défis. « Nous nous sommes assurés de générer le moins de nuisance possible, en dessinant une succession de petites cours depuis le grand porche de la rue Resther jusqu'à la rue Berri. Ainsi, nous avons morcelé le volume, tout en créant des lieux d'intimité et en favorisant les espaces extérieurs. Nous avons aussi disposé l'escalier principal à l'extérieur, pour diminuer encore le volume », explique le cofondateur de Microclimat.

### Un travail d'équipe

Guillaume Marcoux estime que la qualité de l'ensemble du Multilogement Berri repose sur deux éléments: son client et sa propre équipe. « Nous avons une belle collaboration. En construction, même quand les plans et devis sont clairs, on doit parfois réviser ses choix. Hervé Holdrinet était toujours réceptif à nos propositions. »

Microclimat mise par ailleurs sur une

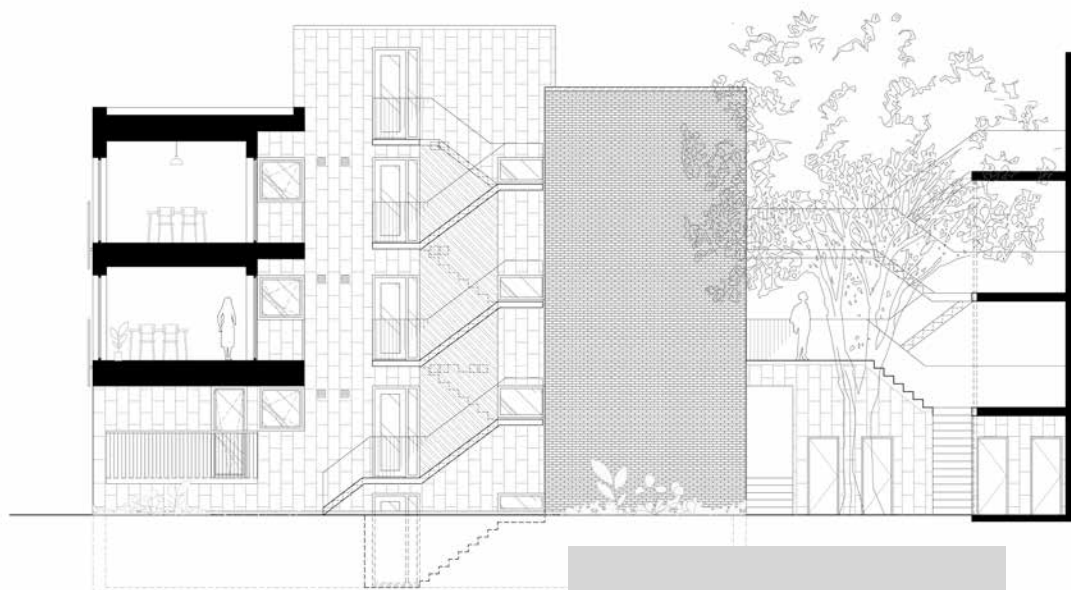
gestion horizontale. « Nous sommes de jeunes patrons qui faisons confiance à nos employés. Je pense que ce projet montre la richesse de cette approche. Nous avons tous persévéré malgré les embûches, jusqu'à la livraison. »

« Les architectes et moi avons beaucoup échangé sur la vision du projet en cours de route, alors le produit fini ressemble à ce que j'avais en tête », confirme Hervé Holdrinet. Le propriétaire déplore néanmoins le manque d'ouverture de son arrondissement à l'égard des nouveaux bâtiments résidentiels. « Le processus d'approbation a pris presque un an et demi », souligne-t-il.

Optimiste, Guillaume Marcoux voit

surtout les bons côtés de ce va-et-vient. « Nous préconisons une pratique de terrain et nous sommes impliqués auprès des différents partenaires. Je pense qu'en fin de compte, les discussions avec l'administration municipale ont joué en faveur de la qualité du résultat. Elles nous ont aussi permis de développer notre réputation. »

Avec des réalisations comme le Multilogement Berri, Microclimat souhaite montrer ce que l'on peut construire dans le Montréal d'aujourd'hui pour bâtir le patrimoine de demain. ●



### Commentaires du jury

**Dans cette catégorie, la cuvée 2019 se caractérise par une abondance de petits plex et une surprenante rareté de grands immeubles à logements. Parmi ces candidatures, le Multilogement Berri a ravi le jury par sa facture à la fois retenue et astucieuse. Imbriquant quatre logements dans un espace restreint à l'arrière d'un lotissement étroit, sans négliger l'apport en éclairage naturel, le projet répond avec ingéniosité au besoin de densification de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, un quartier quasi saturé où les contraintes de construction sont nombreuses. L'intérêt du projet tient aussi à son langage ludique et novateur, qui convoque plusieurs éléments de l'imaginaire des ruelles montréalaises, dont la clôture en mailles de chaîne et le revêtement en plaques d'acier galvanisé. S'inscrivant dans la volonté de densifier l'occupation des zones urbaines, ce projet donne l'exemple par un mode d'intervention prometteur.**

#### LIEU

Arrondissement du Plateau-Mont-Royal, Montréal

#### CLIENT

Hervé Holdrinet

#### ARCHITECTES

Architecture Microclimat :  
Guillaume Marcoux,  
Olivier Lajeunesse-Travers,  
Maggie Cabana, Ariane Côté-Bélisle

#### COLLABORATEURS

Marc-André Tellier  
David Giraldeau  
Josianne Ouellet-Daudelin

#### INGÉNIERIE

Géniex



Maison J.J. Joubert, Laval, la SHED architecture  
Photo : Maxime Brouillet

Maison J.J. Joubert

# Retour vers le futur

Construite à Laval dans les années 1950 sur le modèle de la *ranch-style house* californienne, la maison de Sylvain Duquette a été entièrement rénovée par la firme la SHED. Et le résultat est époustoufflant.

PAR RÉMI LEROUX

Il en existe des milliers de semblables dans les banlieues des grandes agglomérations d'Amérique du Nord et, pourtant, la maison de Sylvain Duquette, aujourd'hui rénovée, est devenue unique en son genre. Elle a été construite au milieu des années 1950 dans l'ancien quartier Haute-Rive, à Laval, en bordure de la rivière des Prairies. Les promoteurs de l'époque s'étaient inspirés des *ranch houses* californiennes, ces maisons à un étage de forme plutôt allongée disposant d'une toiture basse à grands rebords et d'une généreuse fenestration.

« Il s'agissait de maisons plutôt modestes, avec des matériaux de base très communs, explique Sébastien Parent, architecte associé de la SHED, la firme qui en a réalisé la rénovation. Après 70 ans, toutes les composantes architecturales de ce type de construction sont généralement rendues en fin de vie utile. »



LIEU

Laval

CLIENT

Sylvain Duquette

ARCHITECTES

la SHED architecture

INGÉNIERIE

Géniex

Maison J.J. Joubert, Laval,  
la SHED architecture  
Photo : Maxime Brouillet



Plutôt que de rénover leur résidence, de nombreux propriétaires choisissent de la démolir et de construire une *monster house* à la place, se désole l'architecte. Ce n'était pas le souhait de Sylvain Duquette. « Comme je vis seul, j'aurais pu acheter un condo dans un projet ultramoderne, mais je voulais un espace extérieur, une sorte de penthouse avec du gazon tout autour », précise-t-il.

Sylvain Duquette connaissait l'avenue J.-J.-Joubert et ses maisons à un étage. Il lui arrivait de se promener dans le quartier lorsqu'il était plus jeune. Il a vite été convaincu que ce type d'architecture se prêterait bien à sa vision de penthouse gazonné et a acheté la maison en 2014. Optométriste, il avait par ailleurs déjà fait affaire avec la SHED pour l'aménagement de son centre d'optique, également situé à Laval. « J'appréciais leur façon de travailler, cet art de rénover jusque dans les moindres détails », dit-il.

### Le rythme du design

« Nous avons conservé la forme originale de la maison et nous avons travaillé à partir des composantes architecturales d'origine pour la rénover sans la dénaturer », explique Sébastien Parent. L'équipe de la SHED a joué au touche-à-tout : le décroisement des espaces (passage de trois à deux chambres) afin de maximiser les aires de vie, l'agrandissement de la fenestration, l'aménagement paysager. La SHED s'est également intéressée à ce que l'architecte appelle « le rythme du design ».

Ainsi, certains éléments symétriques et verticaux, tels les deux murs de rangement et leurs portes en noyer qui se font face dans la pièce à vivre, sont des aménagements qui rythment l'espace. La conception s'inspire par ailleurs du courant *mid-century modern*. « La hotte avec ses étagères en verre dépoli suspendue au-dessus de l'îlot est un élément que nous avons emprunté à ce courant, illustre Sébastien Parent. Mais nous ne souhaitons pas non plus que la maison ne soit qu'un pastiche sans goût de cette époque. » Il prend l'exemple de la salle de bain principale, ouverte sur la chambre à coucher : la circulation entre les deux pièces est un parti pris tout à fait contemporain.

### Une homogénéité remarquable dans le quartier

Il y avait également, chez l'architecte comme chez Sylvain Duquette, la volonté de préserver le style *ranch house* de la maison, qui est aussi celui de ses voisins. « Il y a une homogénéité remarquable dans le quartier, et nous ne voulions pas le dénaturer en arrivant avec une maison qui aurait eu l'air d'un ovni », explique Sébastien Parent. Les briques ont certes été repeintes en blanc, mais c'est là la principale transformation extérieure visible.

La SHED espère que le projet de rénovation de la maison de Sylvain Duquette, baptisée J.J. Joubert (du nom de la rue), inspirera d'autres propriétaires du secteur. « Le patrimoine, affirme Sébastien Parent, ce n'est pas que des bâtiments prestigieux et de vieilles églises. Ce quartier et son ensemble de maisons ont marqué le développement de la banlieue au milieu du 20<sup>e</sup> siècle et, à ce titre, il y a un intérêt à les mettre en valeur. »

De son côté, Sylvain Duquette est comblé. Sa maison n'a qu'un seul défaut : « Elle ne peut plus être changée parce qu'elle est parfaite ! » ●

### Commentaires du jury

Ce projet de rénovation rend un hommage bien senti à l'architecture banlieusarde des années 1950. Résistant à la tentation de dénaturer la construction existante par une intervention qui l'aurait fait passer à l'arrière-plan, les concepteurs ont habilement sublimé l'élégance du bâtiment d'origine. La façade de brique repeinte en blanc ainsi que les fenêtres pleine hauteur sont mises en valeur par une toiture, des cadrages et d'autres composantes en acier de couleur noire. À l'intérieur, les panneaux de noyer lisses entretiennent un dialogue avec les murs blancs, accentuant les qualités du plan, d'une cohérence et d'une sophistication remarquables. L'esprit de ce projet raffiné, bien que résolument contemporain, témoigne d'une compréhension profonde et d'un grand respect de l'imaginaire qui a présidé à la conception du bâtiment d'origine. Le jury applaudit cette capacité à composer avec les caractéristiques de l'ancien pour le faire entrer dans une nouvelle ère, ce qui constitue un exemple inspirant d'architecture durable.



Bâtiments résidentiels de type unifamilial  
en milieu naturel

**La Grande Percée**

# Vivre parmi les dunes

Les dunes où repose sa maison, Denis Leblanc les connaît par cœur. Enfant, c'est ici, dans le village de Grand-Barachois, au Nouveau-Brunswick, qu'il passait ses étés. Une fois adulte, il y achète une parcelle de terre avec l'ambition d'y construire une résidence secondaire pour sa famille et lui. Quand il décroche le téléphone pour appeler Pierre Thibault après l'avoir vu à la télévision, c'est le troisième été qu'il passe sur les lieux, dans une roulotte.

PAR CATHERINE BOURBEILLON

La Grande Percée, Grand-Barachois, Beaubassin-Est, Nouveau-Brunswick, Atelier Pierre Thibault  
Photos : Maxime Brouillet



Malgré l'éloignement du site, l'architecte se laisse convaincre et se rend pour deux jours sur le terrain de Denis Leblanc, situé au bout d'une petite rue privée menant à la plage. « Mon premier réflexe a été de monter sur le toit de la roulotte, raconte Pierre Thibault. J'ai été complètement subjugué. » Immédiatement, il est frappé par les deux lignes que forment les dunes et l'horizon. « Il fallait absolument faire en sorte que ces deux lignes ne soient pas au même niveau, pour qu'on puisse voir le bleu de la mer, poursuit-il. C'est extrêmement puissant, un paysage comme ça. »

Durant la conception, il est retourné plusieurs fois sur le site avec son collègue architecte Jérôme Lapierre. « On est même allés en *paddleboard* sur la mer avec le client, pour voir ce que le projet pourrait donner de cette perspective. On s'est imprégnés du paysage pour que le bâtiment puisse sublimer les éléments naturels », explique Jérôme Lapierre. Les deux architectes ont aussi été très attentifs à la manière dont Denis Leblanc et sa famille occupaient les lieux. Quant à ce dernier, il avait un double objectif en tête: « On voulait avoir l'impression de vivre à l'extérieur tout en protégeant notre intimité. » La demeure a donc été conçue dans cet esprit.

### Respecter l'horizon

Déposée sur les dunes de façon parallèle au paysage, la maison minimaliste d'un étage respecte l'horizontalité du site. Elle est bâtie sur pilotis afin de minimiser son empreinte sur cette zone côtière protégée, et de limiter les dégâts que pourraient causer d'éventuelles crues des eaux. Les deux volumes fragmentés qui la composent offrent des vues sur la mer tout en protégeant les résidents des regards indiscrets. Peu fenestré, le premier volume se trouve du côté du village et regroupe l'entrée principale et les chambres. Le deuxième volume comprend les espaces de vie, qui s'alignent le long de la façade nord-ouest, entièrement vitrée et donnant sur l'océan. Pour marquer la transition entre les deux lieux, le bois franc du plancher fait place au béton radiant tandis que les murs blancs passent de la plaque de plâtre aux lattes de bois posées parallèlement à la grève.

Complètement vitrée, la section supérieure des murs surélève le toit et crée une ouverture supplémentaire sur l'extérieur, comme le souligne Jérôme Lapierre: « Nous avons décollé la toiture pour ajouter un effet de flottement et de légèreté. Ce choix permet aussi d'intégrer la lumière au cœur des espaces de vie. » Se projetant en longs porte-à-faux, ce toit met en valeur les lignes horizontales du paysage. Face à la mer, une grande enceinte extérieure permet à la famille de prendre ses repas dehors tout en étant à l'abri des vents dominants grâce aux murs qui la protègent. Le parement de bois de cèdre qui recouvre ceux-ci se prolonge à l'intérieur, atténuant la frontière avec l'extérieur.

Afin que l'ensemble vieillisse bien malgré l'air salin, la structure d'acier extérieure a été peinte en blanc opaque et la terrasse, construite en cèdre naturel, qui grisonnera avec le temps. Tout au long de celle-ci, un emmarchement sans garde-corps descend vers les dunes. Plus qu'un



simple élément technique, cet escalier épuré constitue un lieu dynamique où les membres de la famille se retrouvent en fin de journée. Ils soupent ensuite dans la pièce moustiquaire, munie d'un foyer; où ils peuvent observer le coucher de soleil au chaud et à l'abri des insectes.

Il en résulte un havre de paix parfaitement fidèle aux esquisses et aux attentes initiales. « On se sent vraiment comme si on était sur un bateau, illustre Denis Leblanc. Autant sur la terrasse qu'à l'intérieur, on a l'impression d'être seuls dans notre espace. » ●

### Commentaires du jury

**Le jury a été séduit par cette demeure qui se dépose avec légèreté dans le paysage maritime du Grand-Barachois, au Nouveau-Brunswick. Ses lignes élancées, les longues marches d'escalier longeant le pavillon côté rivage jusqu'à la fine toiture, font écho à l'immense horizon marin que la fenestration pleine hauteur des espaces de vie permet d'embrasser d'un large regard. Côté village, l'opacité du pavillon abritant les chambres délimite une zone de réclusion qui préserve l'intimité des occupants et encadre un espace extérieur inattendu. Le plan savamment élaboré autorise une multitude de parcours parmi des espaces à géométrie variable où l'on peut tantôt se rassembler autour d'un feu, tantôt s'immerger dans le panorama. Un projet qui se singularise par son minimalisme étudié, son grand respect pour le paysage et sa pertinence d'intervention remarquable.**

#### LIEU

Beaubassin-Est, Nouveau-Brunswick

#### CLIENTS

Denis Leblanc et Guylaine Cormier

#### ARCHITECTES

Atelier Pierre Thibault : Pierre Thibault, Jérôme Lapierre

#### ENTREPRENEUR

Makor Construction

La Maison du Parc, Montréal, la SHED architecture  
Photos : Maxime Brouillet

Aménagement intérieur

Maison du Parc

# Glorifier le quotidien

Jean-François Boulianne et Stéphane Lavoie savaient précisément ce qu'ils voulaient faire de cette maison datant de 1910 dressée devant le parc La Fontaine : la transformer en un lieu unique évoquant des vacances dans un appartement haussmannien, où ils pourraient vivre et recevoir. La firme la SHED architecture les a accompagnés dans ce projet dès le processus d'achat.

PAR CATHERINE BOURBEILLON

**Portée par l'audace** de leurs clients et la confiance qu'ils lui accordaient, l'équipe d'architectes s'est laissé guider par le bâtiment d'origine. Comme la majorité des éléments d'époque avaient disparu au fil des rénovations, ils ont fait le pari de réinterpréter cette maison centenaire de manière contemporaine.

« Près de 100 % du terrain était bâti : il n'y avait aucune cour derrière la maison, explique l'architecte Renée Mailhot. Contrairement à ce que nous faisons habituellement, nous avons réduit la taille du bâtiment pour revenir à son implantation initiale. » La résidence est donc passée de 403 à 322 m<sup>2</sup> de superficie totale, incluant le sous-sol.

La suppression de l'extension arrière de deux étages a permis d'aménager une cour avec terrasse, piscine creusée et garage. Les architectes ont aussi restauré la façade, qui avait perdu de son lustre.

À l'intérieur, le résultat est à la fois grandiose et enveloppant, alliant classicisme et modernité. « On le sent aussi dans la mise en scène des espaces de vie : l'esprit de ces appartements bourgeois a beaucoup inspiré l'organisation des lieux, l'esthétique et le travail de finition », explique Renée Mailhot. Le hall d'entrée et le salon avec foyer, par exemple, ont ainsi retrouvé leur configuration initiale.

## Pièce maîtresse

Les clients ont fait une demande particulière aux architectes tout en leur laissant carte blanche pour l'exaucer : « Nous souhaitions qu'il y ait un élément signature dans la maison, une création qui sortirait les architectes de leur zone de confort », dit le propriétaire, Jean-François Boulianne.

L'ensemble est organisé autour d'un imposant escalier circulaire imaginé par la SHED. Cet élément sculptural, quasi hypnotique, comble le client : « L'escalier, c'est la pièce maîtresse, le mastodonte, l'œuvre d'art de la maison, souligne-t-il. C'est le point central des lieux. » Surmonté

d'un puits de lumière et dépourvu de contremarche, il permet de passer du rez-de-chaussée au sous-sol et à l'étage avec fluidité.

Sa fabrication et son installation ont toutefois constitué des défis considérables. Trouver une entreprise qui accepterait de le fabriquer s'est avéré ardu. Il a ensuite fallu faire entrer dans la maison les quatre gigantesques pièces d'acier qui composent les limons. La solution: les passer par l'arrière alors que ce mur était encore complètement ouvert.

Sublimés par cet escalier, les espaces intérieurs en adoptent tous la palette désaturée oscillant entre le noir, le blanc et le gris. À l'étage, la bibliothèque anthracite rappelle les appartements européens, tout comme le parquet en chevrons fait de chêne teint en noir.

### Digne des grands restaurants

Ouvertes sur la cour grâce au mur rideau vitré qui compose la quasi-totalité de la face arrière du bâtiment, la cuisine et la salle à manger se partagent un espace marqué par un flot de marbre et un

module de rangement noir avec armoires. Ce meuble polyvalent dissimule les éléments fonctionnels de la cuisine lors des réceptions. Au sous-sol se cachent un cellier aux parois diaphanes et une étonnante salle de bain théâtrale rappelant l'univers des grands restaurants.

Ainsi redessinée, la résidence montréalaise fait honneur à ses racines et reflète l'âme de ses propriétaires. Selon Jean-François Boulianne, c'est là toute la réussite du projet: «Les architectes sont arrivés à transmettre qui nous sommes à travers un projet d'architecture et de design.» ●

### Commentaires du jury

Derrière le blanc discret qui revêt sa façade de briques typique des maisons bourgeoises du Plateau-Mont-Royal, la Maison du Parc recèle un intérieur spectaculaire. Autour d'un escalier grandiose à la légèreté aérienne s'articulent les espaces de vie marqués par un jeu de contrastes extrêmes entre le blanc et le noir, habilement mis en tension. Ces pièces, dont l'élégance graphique est rehaussée par le foyer et les comptoirs de marbre, forment un écrin quasi muséal pour accueillir le quotidien du couple d'occupants, incluant leurs réceptions. Le projet se caractérise également par un équilibre heureux entre l'ouverture des espaces communs, qui restent nettement délimités par l'alternance des matériaux, et l'intimité préservée dans les pièces à l'étage.

L'aménagement du niveau inférieur a également bénéficié d'une attention particulière des architectes. Le jury salue l'audace de la proposition et la virtuosité de son exécution, dont résulte une demeure d'exception qui prend l'expression « art de vivre » au pied de la lettre.

#### LIEU

Arrondissement du Plateau-Mont-Royal, Montréal

#### CLIENTS

Stéphane Lavoie et Jean-François Boulianne

#### ARCHITECTES

La SHED architecture

#### INGÉNIERIE

Géniex

La Maison du Parc,  
Montréal, la SHED  
architecture  
Photo : Maxime Brouillet

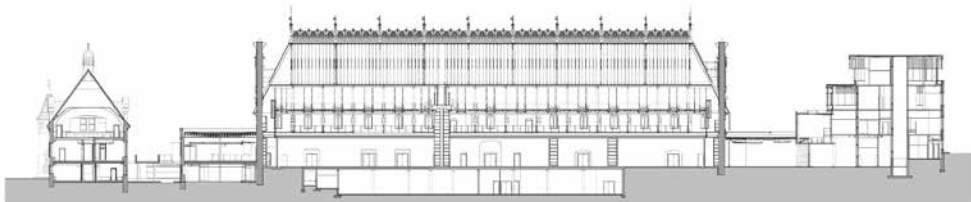


## Manège militaire Voltigeurs de Québec

Renaissance  
d'un joyau

Dix ans après l'incendie qui l'avait en grande partie détruit, le manège militaire Voltigeurs de Québec a rouvert ses portes en mai 2018. Ce projet d'envergure est le fruit d'une réflexion poussée sur la prise en charge du patrimoine bâti et son arrimage à l'environnement contemporain.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE



« Dès le départ, nous voulions préserver autant que possible la valeur patrimoniale du bâtiment datant de 1887, tout en lui donnant une nouvelle vocation », explique Jean-Benoît Saint-Laurent, gestionnaire du programme de conservation du patrimoine à Services publics et Approvisionnement Canada.

Un immense défi, alors que seuls la façade et quelques bouts de murs de l'unique bâtiment militaire canadien reconnu comme lieu historique national tenaient encore debout. Avec son équipe, Jean-Benoît Saint-Laurent a rempli six conteneurs de matériel tombé au sol, qu'il a fallu identifier et cataloguer. Ensuite, en plus d'entreprendre une réflexion avec le consortium A49/DFS/SGTM, on a organisé une consultation publique. Ces démarches ont mené à l'adoption d'un projet qui dépassait la simple reconstruction.

Il s'agissait de redonner à la population un bâtiment et un site dont l'usage avait jusqu'alors été surtout militaire. Le programme prévoyait une salle multifonctionnelle, des bureaux construits dans une nouvelle aile, un foyer d'accueil et un hall commémoratif consacré au

régiment des Voltigeurs de Québec, ancien occupant du manège. Le projet devait aussi ouvrir le site sur son environnement urbain et créer un lien piétonnier permettant aux promeneurs de circuler entre la Grande Allée et les plaines d'Abraham.

## Un travail de moine

La réalisation du projet a exigé sept années de travail méticuleux. Moderniser un bâtiment dépourvu de système mécanique – sauf pour un vieux dispositif de chauffage à vapeur – représentait tout un casse-tête. Avant l'incendie, l'endroit où se situe aujourd'hui la salle multifonctionnelle reposait sur une dalle de béton recouverte d'asphalte. Il a fallu creuser jusqu'à une profondeur de 6 m sur 70 % de la surface pour installer une salle mécanique, des corridors de service et une cuisine d'appoint, notamment.

Consolider les vieux murs de pierre du manège afin qu'ils puissent soutenir la lourde toiture avec couverture de cuivre ne représentait pas non plus une mince affaire. Les murs ont été précontraints avec des tiges métalliques descendant du haut des contreforts jusque dans le roc.

## 70 000 heures de labeur

Mais le grand souci des architectes restait de reconstituer l'essence du manège dans le nouvel édifice autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ils ont donc adopté une charte d'intervention patrimoniale dotée d'un principe central: « Nous avons établi que tout élément qui ne mettait pas en péril la sécurité ou la technique du projet serait conservé », dit Stéphan Langevin, architecte et concepteur principal chez STGM. Ainsi, on peut apercevoir de vieilles taches de plâtre sur certaines pierres, alors que des bouts de bois brûlé surgissent des murs à divers endroits.

Au total, près de 700 personnes ont contribué à la reconstruction. À eux seuls, les services en architecture ont totalisé quelque 70 000 heures de travail. « Tous les participants, que ce soient les professionnels, le client ou les sous-traitants, se sont investis à fond dans le projet », affirme Stéphan Langevin.

Le jeu en valait la chandelle. « L'ajout d'une salle multifonctionnelle d'une capacité de 1300 personnes exerce un fort impact à Québec », souligne Alain Girard, président de l'Hôtel Château Laurier Québec et de son service de traiteur le George V, et promoteur de la salle multifonctionnelle du manège.

« Il ne s'agit pas seulement d'une question de capacité d'accueil, ajoute-t-il. L'acoustique de la salle, son excellente insonorisation et ses équipements techniques constituent d'incroyables atouts pour attirer de nouveaux événements à Québec. » ●

Manège militaire Voltigeurs de Québec,  
A49/DFS/STGM (consortium)  
Photo : Stéphane Groleau



### Commentaires du jury

La qualité du projet de réhabilitation et d'agrandissement du manège militaire Voltigeurs de Québec, à la suite de l'incendie qui l'a ravagé en 2008, a fait l'unanimité parmi les membres du jury. Par son recours au bois et au cuivre, par la réutilisation des pierres noircies par le temps de même que par le rattachement d'une aile résolument contemporaine à l'édifice patrimonial de style château, l'intervention manifeste un souci de raconter les chapitres successifs de l'histoire du bâtiment. Elle ne se contente cependant pas de documenter ces épisodes. Elle transcende le legs historique du lieu et redonne celui-ci à la population en ouvrant sa salle multifonctionnelle au public. L'ajout contemporain forme d'ailleurs avec le bâtiment de 1887 un tout équilibré sur le plan volumétrique. Ce projet d'envergure démontre une expertise globale alliant la mise en valeur du patrimoine, la réflexion fructueuse sur le programme architectural et la prise en compte des attentes d'aujourd'hui.

Manège militaire Voltigeurs de Québec, A49/DFS/STGM (consortium) ►  
Photo : Stéphane Groleau



#### LIEU

Arrondissement de La Cité-Limoilou,  
Québec

#### CLIENT

Services publics et Approvisionnement  
Canada

#### ARCHITECTES

A49/DFS/STGM (consortium)  
STGM : Jean-Yves Montminy,  
Paule Bourdon, Stéphan Langevin  
Architecture49 : Isabelle Julien,  
Julien Dallaire  
DFS : Pascal Létourneau, Suzie Houle

#### INGÉNIERIE

Génie civil et structure : Tetra tech QB  
Électrique, plomberie, protection  
incendie, sécurité physique : Stantec  
Mécanique : Pageau Morel et Associés

#### ARCHITECTURE DU PAYSAGE

Option Aménagement

#### ACOUSTIQUE

Audiofax

#### SCÉNOGRAPHIE

Productions Artéfact



Hôtel William Gray, Montréal, Béique, Legault, Thuot Architectes  
Photo : Hôtel William Gray

## Hôtel William Gray

# Conjuguer le passé et le présent

Concevoir un hôtel de luxe avec trois édifices patrimoniaux qui n'ont pas grand-chose en commun : c'est presque de l'alchimie ! Et c'est le défi qu'a relevé la firme Béique, Legault, Thuot Architectes (BLTA) avec le William Gray, dans le Vieux-Montréal, un ensemble de 127 chambres alliant avec finesse le passé au présent.

PAR VALÉRIE LEVÉE

**Avec cinq hôtels-boutiques, le Groupe Antonopoulos** est déjà bien implanté à Montréal. En acquérant un flot du Vieux-Montréal qui comptait un entrepôt délabré et une maison patrimoniale, l'entreprise ne voulait pas seulement bâtir un sixième hôtel empreint d'histoire, elle souhaitait aussi bonifier le paysage urbain.

### Trois vestiges à valoriser

L'hôtel tire son nom de la maison Edward-William-Gray, un bâtiment en pierre de

deux étages datant du 18<sup>e</sup> siècle et inscrit au patrimoine culturel du Québec. S'il a été fidèlement restauré conformément aux directives du ministère de la Culture et des Communications (MCC), il fallait toutefois y insérer des équipements modernes de chauffage, de ventilation et de climatisation, ce qui a demandé aux architectes et ingénieurs de faire preuve d'imagination. Ne vous y trompez pas : les lucarnes sont des prises d'air et l'une des cheminées masque un événement...

La maison William-Gray jouxtait un entrepôt frigorifique bâti à l'emplacement de la maison du Cabinet-de-Côme-Séraphin-Cherrier, datant elle aussi du 18<sup>e</sup> siècle. L'entrepôt, irrécupérable, a été démoli, mais à la demande du MCC, la maison Cherrier, dont il ne restait que les murs en moellons, a été reconstruite. « Elle a été rebâtie quasiment à neuf sur la base de photos et d'entretiens avec le ministère », indique Olivier Legault, architecte chez BLTA.

Troisième élément historique: un immeuble de béton... de 1987! «À la surprise de tous, le ministère a exigé que soit conservée la façade. On souhaitait préserver des marques historiques de différentes époques», rapporte Denis Blais, architecte chez BLTA. Cette façade n'étant pas autoportante, il a fallu démanteler et numérotter les panneaux de béton pour les réinstaller sur la nouvelle structure.

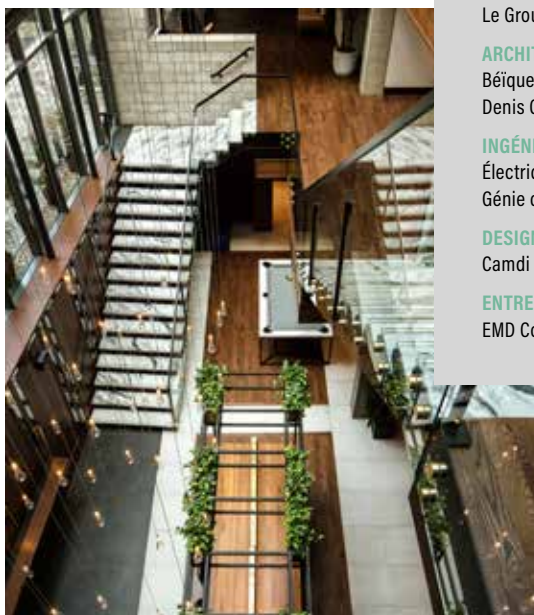
### Composer avec le passé

C'est autour de ces vestiges que les concepteurs ont dû imaginer un hôtel dont les sections neuves s'agencent harmonieusement aux différents éléments patrimoniaux. Le défi était de faire concorder les différents niveaux de ces constructions et de conjuguer le tout avec la pente de la rue. Il fallait aussi organiser les services de l'hôtel en tenant compte de ces contraintes. «Il y a eu une adaptabilité remarquable du client pour élaborer un concept sur mesure en fonction du terrain et des propriétés», témoigne Denis Blais.

Les architectes ont opté pour une composition fragmentée dont les volumes s'imbriquent autour et au-dessus des deux maisons historiques. Les façades extérieures allient le verre à la pierre calcaire utilisée pour la maison Cherrier et d'autres bâtiments du quartier, tandis que la fenestration s'accorde avec celle des anciennes constructions. «BLTA a réinventé la façade historique de l'hôtel de façon magistrale en fusionnant deux immeubles du 18<sup>e</sup> siècle avec une tour de verre et de pierre de huit étages entièrement neuve», décrit Maria Antonopoulos, directrice marketing du Groupe Antonopoulos.

### Par ici la visite!

On entre dans l'hôtel par la maison Cherrier et, comme le fait remarquer Denis Blais, la taille modeste de cette maison ne laisse pas deviner les vastes dimensions de l'établissement. De la réception, un couloir mène à un atrium central, coiffé d'une verrière, d'où l'on découvre plusieurs parcours vers les chambres, le centre de conférence, la piscine et les autres services, répartis parmi les huit étages. «En général, dans les grands hôtels, les étages sont relativement semblables et ne donnent pas envie de visiter le bâtiment», note Denis Blais. C'est tout le contraire au William Gray, où les corridors vitrés et les terrasses, qui offrent des vues différentes – et parfois saisissantes – du Vieux-Montréal, donnent envie de visiter et le bâtiment et la ville! ●



Hôtel William Gray, Montréal, Bélique, Legault, Thuot Architectes  
Photos: Hôtel William Gray



#### LIEU

Arrondissement de Ville-Marie, Montréal

#### CLIENT

Le Groupe Antonopoulos

#### ARCHITECTES

Bélique, Legault, Thuot Architectes : Gilles Thuot, Denis C. Blais, Olivier Legault

#### INGÉNIERIE

Électrique, mécanique : Bouthillette Parizeau  
Génie civil et structure : Pasquin St-Jean et associés

#### DESIGN INTÉRIEUR

Camdi Design

#### ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

EMD Construction

### Commentaires du jury

**Ce projet de construction, de conversion et d'intégration de bâtiments patrimoniaux à un nouvel édifice hôtelier érigé sur un îlot historique du Vieux-Montréal représentait un défi technique d'une rare complexité. Un savoir-faire poussé a été mobilisé afin de mettre en place cinq étages de stationnement sous les deux bâtiments à statut patrimonial intégrés au nouvel établissement de 127 chambres et suites. Si l'expression architecturale de l'agrandissement n'a pas fait l'unanimité, l'imbrication réussie de l'ancien et du nouveau qui caractérise le projet, le respect des exigences urbanistiques et patrimoniales que comportait cette reconversion ainsi que l'espace incarné que les concepteurs sont arrivés à créer ont su rallier le jury. Le William Gray offre un exemple probant de modernisation et de densification urbaine menées dans le respect du patrimoine bâti.**



## Immeubles infinis

## Créer l'infini dans un infime espace

Derrière l'installation Immeubles infinis se cachent l'amour de l'art, une belle amitié... et un quart de siècle de démarche créative.

PAR BENOÎTE LABROSSE

**Quand ils ont approché** Jean-Maxime Labrecque pour la réfection de la façade arrière de leur résidence outremontaise, les collectionneurs d'art De Tran et Silvia Duong désiraient consacrer leur deuxième sous-sol à une installation. Sa réalisation a elle aussi été confiée à l'architecte. « Nous souhaitons trouver un seul geste holistique qui nous permettrait à la fois de compenser les plafonds bas (1,8 m) et d'acquiescer une installation artistique », résume De Tran.

Le long processus d'obtention d'un permis pour la façade a favorisé la naissance d'une véritable amitié entre l'architecte et ses clients. « Elle s'est tissée au fil d'un grand nombre de repas et de discussions qui ont très largement débordé le cadre du projet de rénovation, raconte Jean-Maxime Labrecque. Je n'ai jamais autant fréquenté des clients ! Et ils se sont intéressés à la démarche de conception-crédation que j'alimente depuis 25 ans. »

L'architecte leur a présenté une série de réalisations centrées sur l'effet de réflexion,

la plus récente étant Infini en vase clos (2011), une cabine d'essayage entièrement tapissée de miroirs. « L'idée était d'exprimer l'infini dans le plus petit lieu où l'homme puisse se trouver », explique celui qui travaillait alors à une déclinaison du concept destinée aux galeries d'art. Surprise : ses clients lui ont plutôt demandé de la bâtir dans leur sous-sol. « Et au lieu de lui imposer des limites, nous lui avons dit : "Pousse le concept le plus loin que tu peux, et nous te dirons si c'est trop" », se souvient De Tran.

Ainsi est né le diptyque Immeubles infinis. La première partie de l'œuvre, Passage réfléchi, consiste en un étroit corridor dont le plafond et le plancher sont recouverts de miroirs, avec un mur tapissé de portes d'armoires séparées par des bandes lumineuses. Elle permet d'accéder à la seconde, baptisée Immeuble infini, mais surnommée « le monolithe » : une petite pièce aux faces intérieures entièrement recouvertes de miroirs qui créent de la réflexion une fois la porte

ouverte. « L'installation du couloir est apparue lors d'un souper avec les clients au Leméac, précise l'architecte en riant. Je dessinais en leur parlant, nous avons adapté mon concept à leur sous-sol... Et j'ai gardé précieusement le napperon ! »

**Simplicité, patience et engagement**

De Tran estime que sa conjointe et lui ont « sublimé » dans ce projet le « vocabulaire architectural radical », qu'ils n'ont pu exprimer sur leur façade arrière en raison des contraintes d'urbanisme. « Ce qui m'impressionne le plus, c'est la simplicité conceptuelle dont Jean-Maxime a fait preuve, souligne-t-il. Avec un seul geste intellectuel, il a résolu tous les problèmes qui se présentaient. »

Le principal défi était la faible hauteur du plafond. « C'est très difficile pour les ouvriers de travailler dans un tel environnement, note l'architecte. Manipuler des miroirs pleine hauteur et les descendre au deuxième sous-sol en hiver... C'était une opération qui exigeait une délicatesse inouïe ! » S'y ajoutait l'impératif d'une précision chirurgicale dans l'installation, sachant que l'effet de réflexion « n'autorise aucune erreur ».

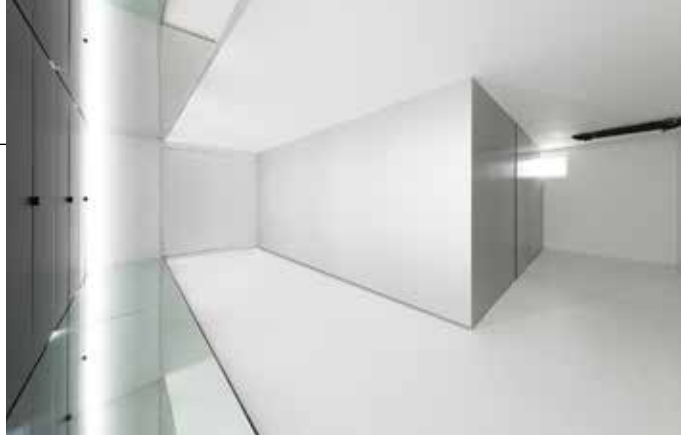
La patience et l'engagement de tous ont assurément contribué à la qualité du résultat. « L'équipe de construction comprenait que c'était extrêmement novateur, donc chacun acceptait de se plier aux directives sans maugréer, mentionne le client. L'architecte a consacré de nombreuses heures [pas nécessairement rémunérées] au projet, et nous avons accepté qu'il dépasse de beaucoup le budget que nous lui avions intuitivement attribué. »

**Commentaires du jury**

À la frontière entre la recherche architecturale pure et l'œuvre d'art immersive, ce projet résolument hors-norme a captivé le jury. Invité à aménager un étage d'une résidence, le concepteur y a construit un intrigant parcours en deux temps. D'habiles jeux de miroirs mis en place dans un couloir et une pièce fermée proposent au visiteur la fascinante illusion de se perdre au milieu d'immeubles dématérialisés se multipliant à l'infini. Le jury salue ce nouveau jalon d'une démarche singulière de réflexion sur l'architecture.

Immeubles infinis, arrondissement  
d'Outremont, Montréal, Jean-Maxime  
Labrecque

Photos : Frédéric Bouchard



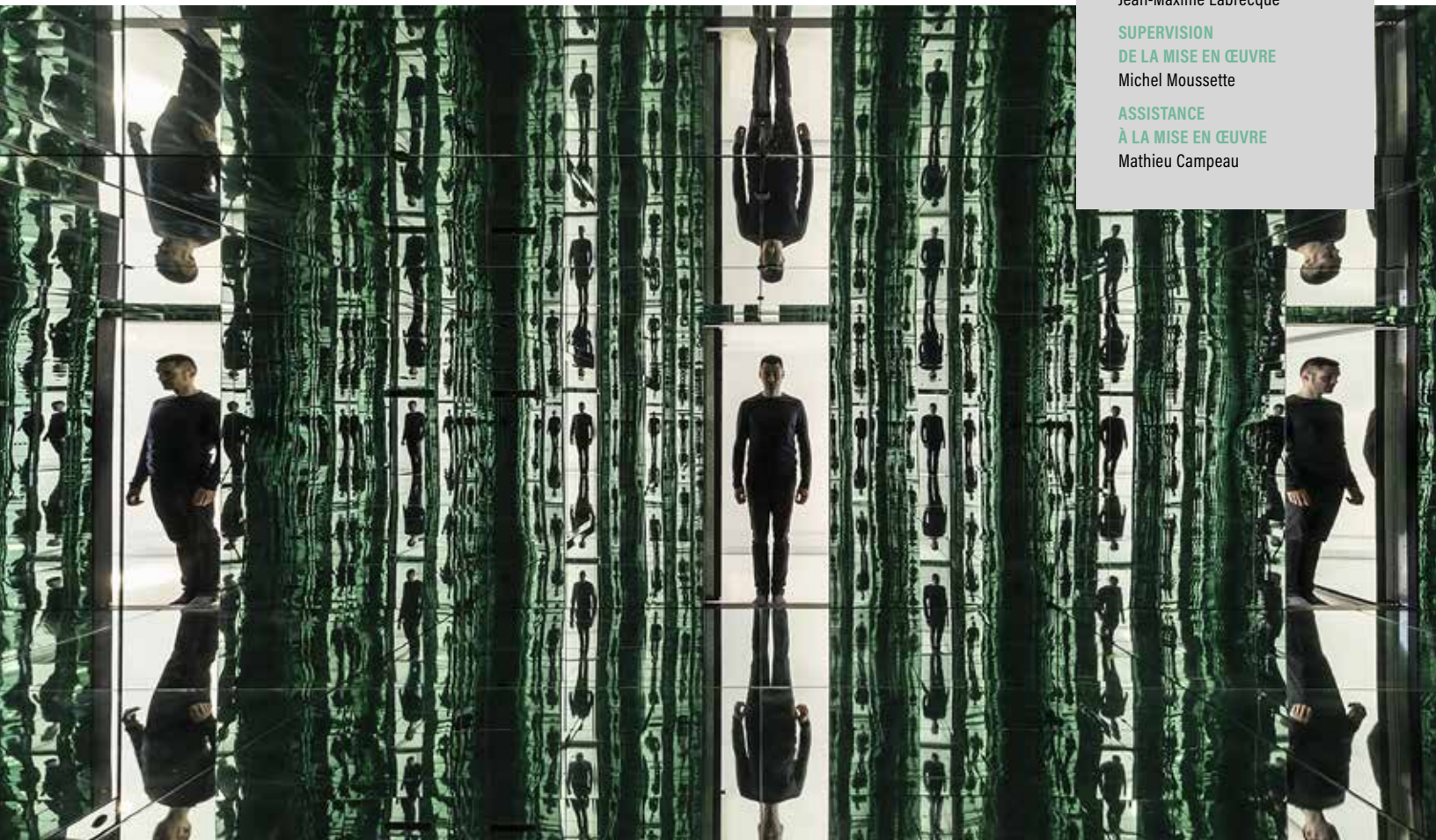
**LIEU**  
Arrondissement d'Outremont,  
Montréal

**CLIENT**  
De Tran

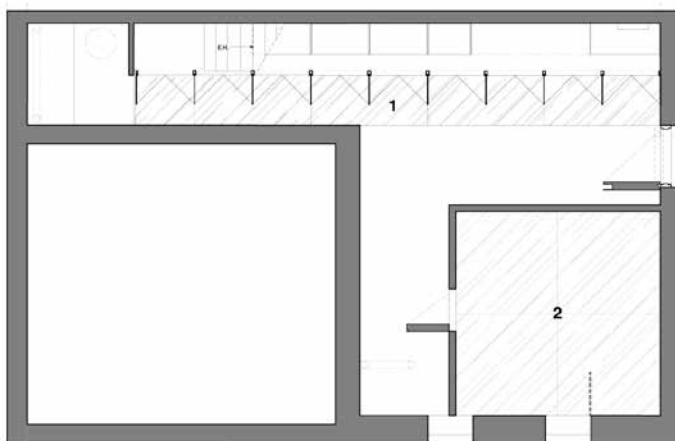
**ARCHITECTE**  
Jean-Maxime Labrecque

**SUPERVISION  
DE LA MISE EN ŒUVRE**  
Michel Moussette

**ASSISTANCE  
À LA MISE EN ŒUVRE**  
Mathieu Campeau



Jean-Maxime Labrecque, qui s'apprête à proposer une nouvelle version du concept à des galeries d'art, reconnaît que « ce projet ne se serait tout simplement pas fait sans l'ouverture d'esprit » de ses clients. Quant à ces derniers, ils profitent pleinement du « lieu très propice à la méditation » qu'est Immeubles infinis. « J'y amène souvent ma fille de 17 mois, explique De Tran. De pouvoir l'exposer à quelque chose de si radical, de l'élever sans mettre de limites à son imaginaire, ça n'a pas de prix! » ●



## Pavillon d'accueil du Parcours Gouin

# Écologique et autonome

Implanté en bordure de la rivière des Prairies, dans un parc aux nombreux arbres matures de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, le pavillon d'accueil du Parcours Gouin est le premier bâtiment à consommation énergétique nette zéro à Montréal.

PAR RÉMI LEROUX



« Un tel emplacement au cœur du quartier et à proximité du métro Henri-Bourassa est exceptionnel », dit Maryse Laberge, architecte associée de la firme Birtz Bastien Beaudoin Laforest (BBBL), qui a été chargée de projet et conceptrice principale du pavillon d'accueil. « Il s'agit d'un bâtiment de services, mais aussi d'une vitrine environnementale et d'un lieu de vie de quartier. »

### Efficacité énergétique et confort des usagers

Pour rassembler toutes ces fonctions en un seul bâtiment, l'équipe réunie autour de Maryse Laberge a dû envisager des solutions inhabituelles. « Pour atteindre l'objectif de consommation énergétique nette zéro formulé par le maître d'ouvrage, dit-elle, il aurait fallu intégrer une telle quantité de panneaux solaires sur le toit que nous n'aurions plus eu de latitude ensuite pour dessiner le bâtiment. » C'est ainsi que les concepteurs ont imaginé une structure indépendante sur laquelle l'ensemble des panneaux solaires seraient installés. Cette structure sert aujourd'hui d'agora multifonctionnelle: l'arrondissement y organise par exemple un marché public.

Pavillon d'accueil du Parcours Gouin, Montréal,  
Birtz Bastien Beaudoin Laforest architectes (Provencher\_Roy)  
Photo : David Boyer



Il fallait aussi concevoir un bâtiment capable d'accueillir des usages divers. D'une superficie totale de 475 m<sup>2</sup>, le pavillon sur deux niveaux abrite au rez-de-chaussée un café doublé d'une salle communautaire de même qu'un local de services quatre saisons. À l'étage se trouvent une salle multifonctionnelle ainsi que des aires de bureaux. « Aujourd'hui, le bâtiment accueille aussi bien les promeneurs et les cyclistes qui profitent du Parcours Gouin que les résidents du quartier, affirme Maryse Laberge. Des élèves de l'école Sophie-Barat viennent même y faire leurs devoirs. »

Lumineux et chaleureux, le pavillon répond par ailleurs aux normes de la construction à énergie nette zéro, c'est-à-dire qu'il produit autant d'électricité qu'il en consomme. L'équipe de Maryse Laberge s'est ainsi attachée à réduire la consommation énergétique. Doté d'une enveloppe hautement performante, l'édifice s'appuie notamment sur la masse thermique du béton afin de contrôler la diffusion de la chaleur.

À l'extérieur, un système de gestion des eaux pluviales a été intégré au bâtiment. Il comprend une citerne de récupération de l'eau de pluie, un dallage perméable, des bassins de biorétention et un jardin de pluie. « L'eau récupérée sert à l'arrosage des potagers en pots », précise l'architecte. Ces éléments intégrés à l'aménagement paysager du site contribuent ainsi à l'embellissement du parc.

#### LIEU

Arrondissement d'Achutes-Cartierville,  
Montréal

#### CLIENT

Arrondissement d'Achutes-Cartierville,  
Montréal

#### ARCHITECTES

Birtz Bastien Beaudoin Laforest  
architectes (Provencher\_Roy) :  
Maryse Laberge, Guillaume Beaudoin,  
Rocio Carvajo Lucena

#### STAGIAIRE EN ARCHITECTURE

Jérôme Descheneaux

#### INGÉNIERIE

Stantec

#### ARCHITECTURE DE PAYSAGE

Groupe Rousseau Lefebvre

#### ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Anjalec

#### Cap sur la certification LEED Or

Grâce à l'ensemble des stratégies architecturales durables mises en œuvre, Maryse Laberge croit que le projet obtiendra la certification LEED Or. Pour mettre toutes les chances de leur côté, les concepteurs ont aussi misé sur une dimension pédagogique : ils présentent dans une vitrine située au rez-de-chaussée les maquettes du projet ainsi que des panneaux expliquant aux visiteurs ce qui rend le bâtiment original, autonome et durable.

#### Commentaires du jury

À l'heure où plus de 260 000 Québécois ont signé le Pacte pour la transition, voilà un projet qui met en œuvre un ensemble concerté de mesures visant à limiter son empreinte écologique. Entre autres solutions adoptées pour faire de ce pavillon d'accueil un modèle d'écoresponsabilité, on compte des murs à isolation R-39, un système de gestion des eaux pluviales et des panneaux solaires disposés sur l'abri multifonctionnel adjacent. L'implantation de ce bâtiment à consommation énergétique nette zéro a en outre été pensée de manière à minimiser la coupe d'arbres sur le site riverain. Avec sa conception qui matérialise la mission d'éducation au développement durable du parc, ce projet envoie un message fort d'engagement public en faveur de l'environnement.

En attendant la certification convoitée, la mention développement durable est « une belle reconnaissance du travail de toute l'équipe, dit Maryse Laberge, et une façon de mettre en lumière les meilleures pratiques en développement durable ». Les projets qui reçoivent l'approbation du maître d'ouvrage pour déployer des solutions écoénergétiques ne sont pas légion, reconnaît-elle, en demeurant convaincue que « ce bâtiment peut être inspirant pour d'autres projets qui tendent vers la consommation d'énergie nette zéro ». ●



## Simons Galeries de la Capitale

# Passer au vert

Le magasin Simons des Galeries de la Capitale, à Québec, s'est distingué en devenant le premier au Canada à atteindre un bilan carbone nul. Pilotées par la firme d'architectes LEMAYMICHAUD, ses stratégies de réduction de la consommation énergétique et de production d'énergie renouvelable lui ont valu la mention Innovation.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

« Un magasin de vente au détail dépense beaucoup d'énergie pour l'éclairage, le chauffage et la climatisation, explique Angela Stinson, directrice du développement des magasins Simons. Nous cherchions des façons de réduire cette consommation, mais aussi des moyens de devenir autosuffisant en produisant notre propre énergie renouvelable. »

Toutefois, avant d'en arriver au spectaculaire résultat dévoilé l'an dernier, il aura fallu relever plusieurs défis. Le projet devait d'abord s'insérer dans un local existant, dont Simons souhaitait conserver le plus d'éléments possible. Et pour compliquer les choses, l'entreprise est locataire et non propriétaire du bâtiment et du stationnement. Une étroite collaboration avec le propriétaire, Oxford Properties Group, était donc indispensable.

### Dompter la bête énergivore

Afin de limiter la consommation d'énergie, l'isolation de la toiture et des murs a été améliorée, le vitrage donnant au nord a été réduit et des puits de lumière ont été ajoutés pour favoriser l'éclairage naturel. L'éclairage, la plus grosse dépense



◀ Simons Galleries de la Capitale, Québec,  
LEMAYMICHAUD Architecture Design  
Photo : Stéphane Groleau

### Commentaires du jury

**Nouvelle cette année, la mention Innovation récompense une démarche inspirante en matière d'écoresponsabilité. Au Canada, ce projet est en effet le premier réalisé pour une chaîne de magasins à présenter un bilan carbone neutre. Ce résultat est rendu possible grâce à un éventail de mesures judicieusement coordonnées qui visent entre autres à réduire la consommation d'énergie du bâtiment, comme l'éclairage aux DEL, l'abaissement des plafonds et la régulation de la température intérieure par géothermie. Si ces mesures, prises individuellement, ne sont pas forcément innovantes, il est moins fréquent de les combiner à des panneaux solaires installés au-dessus des espaces de stationnement et sur le toit afin de rendre le bâtiment autosuffisant sur le plan énergétique. Le jury salue le leadership que ces choix durables manifestent et souhaite que cette intervention incite d'autres promoteurs commerciaux à emboîter le pas.**

#### LIEU

Arrondissement des Rivières,  
Québec

#### CLIENT

La Maison Simons

#### ARCHITECTES

LEMAYMICHAUD Architecture  
Design : Alexi Lemay,  
Marie-Christine Baillargeon,  
Philippe Blais

#### INGÉNIERIE

WSP

#### DESIGN D'INTÉRIEUR

Designstead

#### PANNEAUX SOLAIRES

Opsun

#### ÉCLAIRAGE

Lightbrigade

énergétique du magasin, constituait d'ailleurs un point névralgique du projet.

« Nous avons diminué de 45 % l'éclairage artificiel, tout en préservant la qualité de l'expérience en magasin », explique Alexi Lemay, architecte associé chez LEMAYMICHAUD. Un abaissement de 0,3 m des plafonds a permis une réduction du nombre de luminaires. Les ampoules de 25 watts ont été remplacées par d'autres de 19 watts. Enfin, les concepteurs ont préconisé une approche plus « théâtrale » de l'éclairage : certaines zones sont peu éclairées, alors que d'autres baignent dans une lumière vive. Cette astuce permet de réaliser des économies d'énergie, comparativement à un éclairage uniformément intense.

Un système de géothermie, basé sur le forage de 27 puits d'une profondeur d'environ 165 m dans le stationnement du magasin, a diminué de 30 % la dépense énergétique en chauffage et en climatisation. « Au terme de toutes ces modifications, nous avons réduit de moitié la dépense énergétique standard d'un magasin Simons, et nous sommes passés à l'étape de la production d'énergie renouvelable », indique Alexi Lemay.

### Autarcie énergétique

Si le choix de l'énergie solaire s'est rapidement imposé, la conception du système pour la capter s'est révélée plus complexe. L'installation de 2300 panneaux solaires sur le toit a exigé d'imposants travaux structurels. L'ancienne toiture ballastée a été remplacée. L'élimination du poids du gravier a permis d'ajouter davantage de panneaux solaires. Leur double face permet de capter à la fois les rayons solaires directs et ceux qui sont réfléchis par la toiture.

Il aura cependant fallu convaincre le propriétaire. « Bien sûr, quand on annonce à un propriétaire qu'on veut percer 3000 trous sur son toit et que, dans chacun, il y aura huit vis qui passeront à travers la toiture, disons que ça soulève des inquiétudes », admet Alexi Lemay. Les craintes que ces percages favorisent les infiltrations d'eau, rendent l'entretien plus complexe ou annulent la garantie du toit ont dû être dissipées. À cet égard, tant Alexi Lemay qu'Angela Stinson jugent que l'ouverture d'esprit démontrée par Oxford Properties a constitué l'une des clés du succès de ce projet. Le propriétaire a même

fait venir de Toronto une équipe spécialisée en développement durable afin d'en apprendre davantage sur ces techniques novatrices.

Les panneaux solaires ne se limitent pas au toit : pour produire l'électricité nécessaire à l'atteinte d'un bilan carbone nul, on a eu l'idée d'installer 1020 panneaux supplémentaires sur les abris d'auto du stationnement.

Ce projet innovateur accouchera bientôt de petits. « Simons compte utiliser une approche similaire pour ses magasins de Saint-Bruno et de Fairview Pointe-Claire », confie Angela Stinson. Elle salue la collaboration qui s'est établie entre les nombreux intervenants, notamment les architectes, les ingénieurs et les consultants en éclairage et en énergie solaire. Elle se réjouit surtout du fait que l'esthétique est toujours demeurée en tête des priorités. Résultat : le nouveau magasin est devenu un bel emblème de design écoresponsable. ●



Prix du public

**Strøm Spa Vieux-Québec**

# La mémoire d'un lieu

Dès son ouverture, en octobre 2018, le Strøm Spa Vieux-Québec a récolté de nombreux éloges pour la beauté et la qualité de ses installations. Le concept signé par la firme LEMAYMICHAUD Architecture Design se distingue maintenant en remportant le Prix du public remis par l'Ordre des architectes du Québec au terme d'un vote en ligne.

PAR SYLVIE LEMIEUX

Le Strøm Spa Vieux-Québec est érigé sur le site du bassin Brown, situé le long du boulevard Champlain, à Québec. Le passé de ce lieu chargé d'histoire a grandement inspiré la conception du projet. Sous le régime français, le site accueille un port consacré au transport de marchandises entre la colonie et la métropole. En 1759, c'est là que débarquent les soldats anglais commandés par le général Wolfe, peu avant la fameuse bataille des plaines d'Abraham. Plus tard abandonné et remblayé, le bassin Brown sera réaménagé pour faire place, en 2008, à un parc et à une promenade.

## Célébrer histoire et paysage

«C'était important pour nous que le projet témoigne du riche passé du site, explique Pierre Mierski, architecte associé chez LEMAYMICHAUD. C'est aussi un endroit magnifique sur le bord du fleuve Saint-Laurent. L'ensemble a été dessiné avec le souci de mettre en valeur ce paysage exceptionnel.»

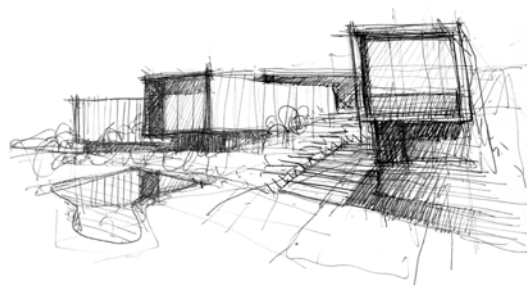
Le travail de recherche historique qui a inspiré les architectes a révélé l'ancien profil des quais, qui s'avançaient dans l'eau comme de longs doigts. Le spa comprend six pavillons fragmentés qui se déposent sur les empreintes des quais d'autrefois. Autour d'eux se déploient les sept bains extérieurs, les terrasses et les jardins. « Les espaces ont été conçus de façon à maximiser les vues sur le fleuve », précise Marie-Eve de Chantal, architecte chez LEMAYMICHAUD et chargée de conception.

À l'intérieur comme à l'extérieur, des lits de galets ont été disposés sur le sol à plusieurs endroits. Ils constituent un rappel de l'activité maritime à l'époque de la Nouvelle-France. « Les bateaux arrivaient d'Europe lestés de galets, qui étaient déchargés sur le site pour être remplacés par les biens à destination de la France, raconte Pierre Mierski. Nous en avons retrouvé sur le terrain. Ces pierres viennent de loin; il était intéressant de souligner leur présence et d'évoquer leur rôle historique. »

#### Le clou de la visite

À l'intérieur, les visiteurs circulent entre les différentes zones, certaines exposées au paysage fluvial et aux vues de Québec et de Lévis, d'autres fermées et propices à la détente. Le tout a été pensé de manière à créer une variété d'expériences sensorielles.

Le clou de la visite est certainement le passage souterrain. On y accède à partir d'un escalier en partie immergé dans l'eau chaude. Ce tunnel débouche sur un grand bassin intérieur qui se poursuit à l'extérieur au-delà d'une large porte. Guillaume Lemoine, président de Strøm Spa Nordique, est fier de cette installation unique au Canada. « Nous recevons beaucoup de commentaires positifs sur le tunnel et sur l'ensemble du bâtiment. Le site est exceptionnel; il fallait que le spa le soit lui aussi. On peut dire que c'est réussi », estime-t-il.



Strøm Spa Vieux-Québec, LEMAYMICHAUD  
Architecture Design  
Photo : Adrien Williams



La collaboration entre son entreprise et LEMAYMICHAUD remonte à plusieurs années. « C'est le cinquième projet que nous réalisons ensemble. Ce spa est le plus grand que nous ayons construit jusqu'ici. Le projet a représenté un beau défi », dit Guillaume Lemoine.

« Il fallait assurer une cohérence entre les pavillons, les zones thermales, les aires de circulation. Nous voulions aussi préserver l'intimité de l'expérience, dans un espace deux fois plus vaste que les autres projets que nous avons conçus

jusqu'à maintenant pour Strøm Spa Nordique », explique Pierre Mierski.

Toute l'équipe a sauté de joie à l'annonce du Prix du public. Pour Guillaume Lemoine, cette distinction a une double signification. « Elle marque l'appréciation du public et reconnaît en même temps la qualité architecturale du bâtiment, dit-il. Le public devait choisir parmi plusieurs projets sélectionnés sur la base de ce critère par un jury composé d'architectes. Cela nous ravit particulièrement. » ●

#### LIEU

Arrondissement de La Cité-Limoilou,  
Québec

#### CLIENT

Strøm Spa Nordique

#### ARCHITECTES

LEMAYMICHAUD Architecture Design :  
Pierre Mierski, Alexi Lemay,  
Jonathan Pelletier, Marie-Eve de Chantal

#### INGÉNIERIE

Génie civil et structure : CIMA+  
Mécanique, électrique : Ambioner

#### DESIGN D'INTÉRIEUR

LEMAYMICHAUD Architecture Design :  
Katrine Beaudry, Christopher Storrar

#### ARCHITECTURE DE PAYSAGE

Terralpha

#### MÉCANIQUE DE PROCÉDÉ

Soucy Aquatik



ZUMTOBEL

direct / indirect  
suspension minimaliste  
pour vos espaces corporatifs

LumiGroup  
éclairage architectural

Montréal: 514.270.3552  
Québec: 418.262.0298

# PRIX ET DISTINCTIONS

2020

ORDRE DES  
ARCHITECTES  
DU QUÉBEC

## CALENDRIER 2019-2020

Lancement de l'appel de candidatures : **automne 2019**

Dépôt des dossiers de candidature : **hiver 2020**

Remise des prix : **printemps 2020**



### PRIX RELÈVE EN ARCHITECTURE

Ce prix récompense un architecte de la relève, membre de l'Ordre depuis au plus 10 ans, qui s'est illustré par :

- son engagement envers la profession et le bien-être de la collectivité;
- sa contribution à la qualité de l'architecture au Québec;
- la promotion et le respect des valeurs de l'Ordre.

### PRIX AMBASSADEUR DE LA QUALITÉ EN ARCHITECTURE

Ce prix souligne les actions d'une personne, d'une entreprise ou d'un organisme ayant contribué à rehausser et à valoriser la qualité de l'architecture au Québec.

### MÉDAILLE DU MÉRITE

Depuis 1951, l'Ordre rend hommage à un architecte pour l'ensemble de sa carrière. La médaille du Mérite récompense l'un ou l'autre des aspects suivants :

- L'engagement envers la profession;
- Une contribution exceptionnelle à l'évolution de l'architecture au Québec;
- Une contribution à la qualité de l'architecture au Québec.

### PRIX ENGAGEMENT SOCIAL

Ce prix récompense un membre de l'Ordre pour sa sensibilité au bien-être de la collectivité ou pour sa contribution exceptionnelle à l'amélioration du milieu de vie de populations vulnérables.

[oaq.com/prix](http://oaq.com/prix)

# CRÉER UN RÉEL IMPACT

avec les nouveaux  
**Fonds socialement responsables**



Parce qu'ils reflètent non seulement nos valeurs d'entreprise, mais également les vôtres. Investir, c'est aussi agir concrètement pour la société.



## Envie d'en savoir plus?

Communiquez avec l'un de nos conseillers

1 844 866-7257

[reelimpact.ca](http://reelimpact.ca)

## Un avantage profitable pour vous comme membre de l'Ordre des Architectes du Québec (OAQ).

Obtenez des tarifs préférentiels et une protection qui répond à vos besoins.



**Vous économisez grâce à des tarifs d'assurance préférentiels.**

Profitez des avantages offerts aux membres.

Vous avez accès au programme TD Assurance Meloche Monnex. Ainsi, vous bénéficiez de tarifs préférentiels sur une vaste gamme de protections d'assurance habitation pour propriétaire, copropriétaire et locataire et auto personnalisables selon vos besoins.

Depuis plus de 65 ans, TD Assurance aide les Canadiens à trouver des solutions d'assurance de qualité.

Ayez l'assurance que votre protection répond à vos besoins. Obtenez une soumission maintenant.

Recommandé par



ORDRE DES  
ARCHITECTES  
DU QUÉBEC

PROPRIÉTÉ | COPROPRIÉTÉ | AUTO | VOYAGE

Obtenez une soumission et économisez!

► Appelez au **1-866-269-1371**  
ou visitez **tdassurance.com/oaq**



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex Assurance et Services Financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance Inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, Place Crémazie, 12<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) H2P 1B6. En raison des lois provinciales, ce programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan. L'assurance voyage Solution sans frontière<sup>MD</sup> est administrée par Assurance Voyage RSA inc. et offerte par Royal & Sun Alliance du Canada, société d'assurances. L'aide en cas d'urgence médicale ou de réclamation, le paiement des réclamations et les services administratifs sont fournis par l'administrateur décrit dans les polices d'assurance. Toutes les marques de commerce appartiennent à leurs propriétaires respectifs. <sup>MD</sup> Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.